NOUVELLES DE L'ARCHE

Le numéro : 9 €

Année 71 - N°4
4ème trimestre 2023
Octobre- Novembre - Décembre

SOMMAIRE

Editorial.....4

Dossier : Du renouvellement à aujourd'hui (2005-2023)..... 6

- Enraciner le changement.....6
- Histoire de la commnauté de la Borie.....10
- Présentation du travail sur la communication.....12
- Rassemblement de Pentecôte 2024.....21
- Comment l'Arche peut-elle répondre aux problèmes du monde.....22

Vie de la Communauté.....33

- Lettre à un nouveau membre.....30
- Cercle action non-violente.....39

Témoignages.....40

- Yom Kippour, le sermon que je ne voulais pas écrire.....40
- Les traumatismes en Palestine-Israël.....50
- Lettre aux enfants de Gaza.....51
- Un mot sur Gaza.....50
- Quelques brèves.....59
- Une leçon sur la démocratie israélienne.....60
- Démission du CNUDH.....69
- A lire : "Vers une écotable éthique et équitable".....77
- Rappel : "Histoires de l'Arche".....78

Action non-violente.....79.

- Appel ICAN aux villes et communes.....79
- CANVA : du séminaire à St Antoine au rassemblement à Grenoble 81

Au revoir.....85

- Au revoir Mado Dillat Beffara.....85
- Au revoir Renée Castan.....87
- Au revoir Catherine Sarie.....93

La revue.....94

Edito :

Tim Anderson

Français :

"Rien de ce qui est en or ne peut durer", écrivait le poète anglais Robert Frost à propos de l'automne en 1923.
Comme c'est le cas avec les feuilles des arbres, il en va de même pour nous alors que nous nous dirigeons vers l'hiver avec des réflexions sur l'année qui s'achève, laissant derrière nous nos espoirs et réalisations, nos attentes et déceptions, pour les bobines de souvenirs qui tournent dans les récits marquants de l'année 2023.

À bien des égards, nous pourrions établir des parallèles avec L'Arche et les 75 saisons qu'elle a traversées. Et à laquelle sommes-nous maintenant ? Et quelle sera celle qui suivra ? Dans cette édition, nous examinons ce qui vient pour L'Arche, quel est notre rôle et quelle action non violente devons-nous viser pour aider à guérir le monde ?

Lanza était également conscient des rythmes de la société dont il parlait dans "Les quatre fléaux". La terrible situation se répète actuellement dans la guerre en Israël. Servitude, misère, sédition et guerre. Rompre avec les cycles n'est pas chose simple.

Et bien que nous puissions prendre parti pour qui a raison ou tort à chaque instant, pouvons-nous voir le côté de la non-violence ? Le côté qui dans la non-violence voit l'humanité de l'autre. Parfois, avec des images et des récits emplissant nos actualités, il est difficile de le trouver. Nous faisons tous une pause collective et prions pour tous ceux qui souffrent à Gaza, en Israël et en Ukraine, ainsi que pour tous les autres conflits dans le monde, afin qu'ils trouvent des réponses pacifiques.

Nous vous souhaitons à tous de joyeuses et bonnes fêtes de Noël et Nouvel An. Avec les meilleurs vœux de toute l'équipe des Nouvelles de l'Arche. Merci beaucoup pour votre soutien continu. ■

Anglais :

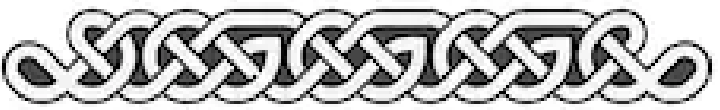
Nothing Gold Can Stay wrote English poet Robert Frost about the Autumn of 1923.
As it is with the leaves of the trees, so it is for us as we head towards the winter with reflections of the year passing behind us, leaving our hopes and achievements, our expectations and disappointments, to the reels of memories that circle in the stories marked 2023.

In many ways we could draw parallels with The Ark and the 75 seasons it has passed. And which one are we at now? And what will be the one that comes next? In this edition we look at what is next for The Ark, what is our role and what Nonviolent action should we be aiming to take to help heal the world?

Lanza was also in recognition of the rhythms of the society which he wrote about in the '4 flaws'. The terrible situation is currently being repeated in the war between Israel and Gaza. Repression, misery, rebellion and war. Breaking free from cycles is not a simple thing.

And while we can take sides in who is right and wrong in each instant, can we see the side of Nonviolence? The side that in Nonviolence sees the humanity of the other? Sometimes with images and stories packing our news, it is difficult to find. We collectively pause and pray for all those suffering in Gaza, Israel and Ukraine as well as all the other conflicts around the world ,that they find peaceful answers.

Wishing you all a happy and safe Christmas and New Year. With best wishes from all at Nouvelles de l'Arche. Many thanks for your continued support. ■



Dossier : Du renouvellement à nos jours :

Enraciner le changement

Margalida Reus

Pour cette relecture historique des 75 années de l'Arche que les Nouvelles sont en train de faire, on m'a demandé de raconter mon travail sur la mise en route de la nouvelle organisation de l'Arche, que nous avons approuvée en 2005 et que nous avons appelée « Le Renouvellement ».

J'ai été élue responsable de l'Arche en aout 2012, 7 ans après le mandat de Michèle Leboeuf. Après le fort tremblement de terre qu'a été l'approbation de ce grand changement par le Chapitre Général de l'Ordre et du Mouvement en 2005, les 7 ans du mandat de Michèle ont été calmes, avec peu de changements. J'ai toujours pensé que c'était une période de convalescence, nécessaire après un si grand bouleversement.
Quand j'ai pris cette charge, j'ai très vite pris conscience que cette période d'arrêt était finie et que nous devions nous mettre en route sous peine de rester en panne sur le chemin.

Pour accepter cette responsabilité, j'ai mis une condition : j'ai demandé que la responsabilité générale internationale et la Francophonie soient séparées structurellement. Cela a été accepté par Michèle et le conseil de l'époque a mis en place l'élection du responsable francophone, trois mois après celle du RGI. Le non-aboutissement de cette élection a montré le besoin de changer la structure de la Francophonie. Un travail avec un intervenant (Hervé Ott) et une petite commission pendant plusieurs mois a abouti à l'organisation francophone qui fonctionne actuellement, avec quelques modifications.

J'avais besoin d'une équipe et j'ai demandé de travailler systématiquement avec le conseil international (qui, jusqu'à ce moment se rencontrait très peu et avec une fonction surtout d'information). Nous avons mis en place des réunions tous les 6 mois, en changeant de lieu pour arriver à connaitre le mieux possible chaque pays européen, en attendant un jour de pouvoir

visiter les pays non européens et nous avons appris à prendre des décisions ensemble.
Lors du Renouvellement, nous avions approuvé un fonctionnement différent de celui que nous avions jusqu'alors : la responsabilité générale internationale et le conseil international, étaient au centre, entourés de tous pays et leurs conseils. C'était un grand changement parce que, jusqu'à ce moment-là, le centre était occupé par la Francophonie, le plus grand groupe de l'Arche avec une grande différence, et tous les autres pays autour. Cette perte de position centrale a été intégrée petit à petit par la Francophonie ces dernières années, et elle a accepté d'entrer dans une dynamique commune avec les autres pays, en acceptant le conseil international au centre. Cela ne s'est pas fait sans problèmes et sans doute ce n'est pas encore fini, mais je vois déjà une grande différence depuis le début de mon mandat : cette prise de conscience que nous sommes ensemble à un niveau international et que nous devons intégrer les dynamiques de chaque pays pour nourrir une dynamique commune.

Pour concrétiser ce changement j'ai proposé que le fonds de l'Arche, c'est-à-dire tout l'argent dont l'Arche disposait pour son organisation et pour le financement de projets, sorte de la caisse francophone, où il était, pour aller dans la caisse internationale (c'est-à-dire, la caisse de tous), ce qui a été accepté et qui pour moi incarne la réalité de ce changement.

Le fondement de mon mandat était le service de l'unité de notre Communauté. Nous avions renoncé à l'Ordre et au Mouvement et nous avions choisi la Communauté. Fortifier notre unité, nos liens communautaires, aider à faire communauté ensemble… Maintenant que j'ai un peu de recul, je crois que la plupart de mon énergie et de celle du conseil sont allées dans ce sens.

Le premier projet que nous avons mené à terme a été la publication du Navigator, en toutes les langues de l'Arche, payé avec l'argent qui est resté après le Chapitre Général de 2012. Le Navigator a repris les textes du renouvellement en plus des amendements de 2012. Le Navigator est notre base commune, il dit ce que nous sommes, ce sont les textes sur lesquels

repose notre engagement et beaucoup d'engagés et amis ne les connaissaient pas. Nous l'avons appelé Navigator parce qu'il nous montrait la direction vers laquelle nous naviguons ensemble. Je peux dire maintenant qu'une des actions les plus importantes que j'ai faites pendant ces premières années, a été de le faire connaitre et de faire connaitre le Renouvellement. J'ai pu constater que beaucoup d'engagés étaient dans l'incompréhension et la confusion, et souvent dans la colère par rapport à ce grand changement qu'ils n'avaient pas assez compris ni accepté.
Heureusement, je crois que cela a changé aujourd'hui, et le Navigator fait partie maintenant de notre usage quotidien.

Un autre grand point qui est sorti dans ce même premier conseil et qui nous a suivis tout au long de notre travail pendant sept ans, a été la circulation de l'information et la visibilité de l'Arche.
Il nous a semblé évident que pour répondre à ce désir de « faire communauté », qui s'est exprimé si fort après le Chapitre Général de 2012, la circulation de l'information était un des éléments clés. C'est pour cela, entre autres, que nous avons lancé l'Arche-Post, tous les 6 mois, après chaque conseil inter, traduit dans les différentes langues, pour que tout le monde soit au courant de ce qui se vit dans les différents endroits ainsi que des thèmes de travail et de réflexion, pour que nous puissions avancer ensemble.

Le thème de la visibilité de l'Arche a été présent tout au long de mon mandat et c'est une question que nous n'avons pas fini de résoudre. Voici quelques pas que nous avons posés en cette direction :

- La mise en place d'un site international de l'Arche, archecom.org. Ce site pourrait être un outil extraordinaire pour nous rendre plus visibles mais il est sous-utilisé par les personnes de l'Arche des différents pays, ce qui est très dommage.
- La publication d'un dépliant sur l'Arche, dans les différentes langues, qui a eu beaucoup de succès et qui a été bien distribué.

- La création d'un diaporama présentant l'Arche et les différents endroits, en toutes les langues, et qui maintenant est un peu « périmé », puisqu'il y a eu beaucoup de changements
- Tout le travail autour du logo, qui nous a occupés pas mal mais que nous avons pu finir de façon assez satisfaisante
- L'éclaircissement de l'utilisation du nom de la Communauté de l'Arche et de qui pouvait signer en son nom. Nous avons pu ainsi donner la liberté à chaque engagé/e de signer et d'apparaitre dans des projets en tant qu'engagé/e de la Communauté de l'Arche, sans le devoir de nous mettre d'accord avant, en acceptant nos différences et en nous faisant confiance. Les membres de l'Arche sont très actifs dans différents projets et organisations et le fait de pouvoir le faire en tant qu'appartenant à l'Arche, nous donne une plus grande visibilité et reconnait cette participation.

Peut-être le moment le plus dur que j'ai vécu pendant mon mandat a été la crise de La Borie, qui a mené à la décision de fermeture que nous avons prise. Comme je l'ai dit dans mon bilan : « *Si quand j'ai accepté cette charge, on m'avait dit que je devrais signer la fermeture de la maison mère, je serais partie en courant, sans regarder en arrière !!* » ;
Maintenant, je me rends compte que cette fermeture a eu une grande charge symbolique : nous devions oser quitter les anciens fonctionnements, les anciennes attitudes et habitudes qui nous avaient menés à cette situation mortifère et oser donner la place à une dynamique nouvelle. Je me réjouis aujourd'hui de voir apparaitre à La Borie les belles pousses nouvelles.

J'ai vécu les 7 années de mon mandat intensément, avec une grande joie créative malgré les difficultés et la fatigue. J'étais habitée par la certitude que l'Arche était nécessaire à notre monde.

Et je le suis encore, mais je crois que nous devrions aller plus profond et nous poser ensemble ces questions :
Qu'est-ce que l'Esprit de Vie nous demande aujourd'hui ?
Quel est son appel pour nous ?
Comment-voulons-nous lui répondre ? ■

Histoire de la communauté de la Borie

Claire Martinet-Moussali

L'Arche déménage de la Chênaie près de Bollène à la Borie-Noble sur le plateau de l'Escandorgue au dessus de Lodève durant les années 1963, 1964 et 1965.

Après la première tentative communautaire de Tournier en Charentes, de 1948 à 1953, une année de transition à Tourettes sur Loup dans les Alpes Maritimes, puis onze ans à la Chênaie, la communauté a pris de l'envergure et s'établit sur ce grand domaine abandonné comme une troupe de pionniers. Seul le bâtiment principal est à peu près habitable, les autres bâtisses ne sont que des ruines. Au fur et à mesure de l'avancée des travaux, les migrations se font et la communauté de la Borie grossit tandis que celle de la Chênaie se réduit.

Il s'agit de construire, mais aussi de débroussailler et labourer, planter des jardins, constituer un troupeau de vaches laitières, lancer les ateliers de tissage, menuiserie, poterie, fromagerie, sans oublier le pain, les conserves et tout le reste. A l'époque les hivers sont froids et humides, les troupes de travailleurs pataugent dans la boue et affrontent le vent et la pluie avec courage. Car la communauté attire de plus en plus de monde et grossit très vite.

Une extension est rapidement prévue à Nogaret, d'abord pour l'école qui est magnifiquement installée dans Nogaret haut, puis, en 1965 une construction toute neuve, conçue par un de nos architectes, pour accueillir une équipe communautaire à Nogaret bas. Durant les premières années, cette nouvelle équipe descend à la Borie pour le travail et reçoit de la maison mère de quoi se nourrir, le temps d'organiser les jardins et les ateliers, puis la ferme, construite dans les années 73-74. Les réunions de compagnons sont communes aux deux équipes et se font dans l'une ou l'autre maison.

Il faut imaginer le foisonnement de vie, avec des dizaines d'enfants de 0 à 14 ans, des stagiaires nombreux de tous les pays, 60 personnes à la Borie et 30 à Nogaret ! Les fêtes, les liturgies, les équipes dans les champs ou au jardin, les rires dans l'atelier de tissage ou dans la cuisine, des chants partout ! Bien sûr des problèmes aussi, des tensions à gérer, des réunions houleuses etc… La vrai vie tout simplement ! Des amitiés se nouent, les gens, à cette époque, s'invitent

souvent pour le café qui n'est pas prévu à la table communautaire, ou pour des vins chauds en hiver.

Shantidas et Chanterelle, bien que très régulièrement absents, occupés par des tournées de conférences ou de chant, restent les piliers de toute cette tribu. Shantidas par des causeries régulières, les articles dans les « Nouvelles de l'Arche », Chanterelle par le lien avec l'extérieur (elle s'occupe du secrétariat), par la transmission des chants et l'animation des célébrations. Leur couple fondateur rayonne et attire.

En 72 deux évènements importants marquent la communauté : l'engagement de certains dans la lutte du Larzac puis l'occupation des Truels, qui devient donc une communauté de mission et le renouveau charismatique qui enflamme une grande partie de la communauté, apportant beaucoup d'enthousiasme et de réconfort, mais aussi des tensions avec ceux qui n'adhèrent pas.

En 75 une équipe s'installe à la Flayssière, qui n'était jusque là qu'un lieu d'accueil pour les camps d'été. Le domaine compte donc trois communautés différentes, mais unies pour les fêtes et l'entraide.

C'est en 81 que commencent les « essaimages ». Car il n'est plus possible d'accueillir les personnes désireuses de rejoindre les communautés, faute de place. Des volontaires déménagent donc vers d'autres lieux où ils s'implantent sur le même modèle de vie communautaire, mais à leur manière : Bonnecombe d'abord, le Grand Mouligner, La Grande Chouanière, nouvelle équipe aux Truels du Larzac et d'autres en Espagne et au Québec.
Ces départs successifs déstabilisent les équipes restantes qui doivent se réorganiser et ont parfois du mal à se remettre. Certains partent, d'autres arrivent, la vie continue mais des problèmes et des crises finissent par affaiblir sérieusement la communauté de Nogaret qui ferme en 1993, et la communauté de la Borie qui se retrouve en très petit nombre en 2015 avant de repartir sur un nouvel élan avec l'association Regain. ■



Présentation du travail sur la communication fait par la communauté du Grand Mouligné (1990)

Michel de La Forest

La question de la relation à l'autre est un sujet particulièrement sensible dans une communauté où nous vivons en permanence sous le regard de l'autre, et en relation avec lui.

Arrivant en communauté, nous avons dans la tête et dans le cœur ces notions de don de soi, d'amour, de respect de l'autre, de justice, de service, de conversion....et pourtant, que de souffrances parfois, qui peuvent faire grandir, certes, mais qui peuvent aussi mutiler… et que l'on pourrait éviter. Contrairement aux apparences, il n'est pas si simple de bien communiquer. Comment exprimer à l'autre ce que je suis, ce que je vis, ce à quoi j'aspire ? Et comment recevoir l'autre ?

Nous avons connu des moments difficiles au Mouligné, et nous nous sentions démunis. Nous n'arrivions pas à incarner les valeurs que je viens de citer, nous manquions d'outils concrets : l'amour de l'autre oui, mais comment le vivre dans le quotidien, lorsque le conflit éclate ? Quelles paroles prononcer qui ne blessent pas ?

Nous avons donc décidé de faire un travail en profondeur. Or, il nous est apparu que si l'enseignement de l'Arche et de la non-violence englobait bien toutes les questions que nous nous posions, il n'y répondait pas toujours dans le concret. Nous avons donc fait appel à une psychologue.

Avec celle-ci, depuis quatre ans, nous travaillons. Nous recevons beaucoup, non seulement de son savoir en psychologie mais aussi de son expérience spirituelle et communautaire profonde.
Cette présentation étant faite, je peux maintenant aborder le sujet.

I - LA CONNAISSANCE DE SOI ET DE L'AUTRE

Avant de communiquer, il faut déjà essayer de se connaître, afin de mieux s'accepter, d'être capable d'évoluer. Il est important aussi de connaître l'autre.

Notre référence fut celle de la « psychologie positive » en général et de l'analyse transactionnelle en particulier : jeux de rôles, tests, diagrammes...diverses approches nous ont entrainés dans cette exploration des profondeurs.

Nous avons d'abord été amenés à examiner en nous la part du Parent, de l'Adulte et de l'Enfant (appelons cette trilogie le PAE). Le Parent transmet des valeurs, instruit, protège. L'Adulte raisonne, organise, analyse avec objectivité. Enfin, chez l'Enfant, c'est le sentiment qui domine, la spontanéité.

Nous avons chacun un PAE. Mais continuons l'exploration : notre Parent est-il structurant (il faut bien des normes, des règles pour se construire et vivre en société) ou persécuteur ? Est-il permissif, tolérant, ou bien surprotecteur, étouffant, sauveur ? L'Enfant qui vibre en nous est-il adapté, soumis ou rebelle ? Puis-je développer dans la communauté mon « Enfant spontané » qui a besoin d'espace, de liberté et qui veut exprimer ce qu'il ressent sans craindre le jugement, qui peut rire.

Chacun de nous a donc établi son PAE. Douloureuse surprise parfois de n'être pas dans la bonne colonne, et de se voir attribué un Parent persécuteur ou un Enfant soumis ; pour certains de reconnaître un Enfant spontané bien faible.

Je crois que cette grille d'analyse nous a beaucoup aidés personnellement. Elle nous a permis aussi de mieux connaître l'autre, puisque nous nous informions mutuellement de nos PAE ; sans jugement bien sûr, cela faisant aussi partie du travail.

Cette analyse fut faite aussi pour la communauté, chacun de nous exprimant comment il ressentait le Parent « Arche », ou le Parent « Mouligné » : sont-ils structurants ou persécuteurs ? Un peu des deux ? Et le Parent « Compagnon », quelle image a-t-il auprès des stagiaires ?

Après ce premier travail, nous pouvons étudier maintenant les « messages contraignants » : messages reçus de l'enfance, venant de l'autorité (parents, instituteurs, Eglise...), qui nous ont façonnés et qui aujourd'hui nous empêchent d'être nous-mêmes.

Ai-je en moi un « Sois-parfait ! » qui me dénie tout droit à l'erreur, me rend si perfectionniste (et malheureux quand les autres ne le sont pas) ? Ai-je un « Sois-conforme ! » (l'identification à des références, le modèle Arche par exemple) ou un « Sois-fort ! » (je cache mes sentiments, surtout mes faiblesses : j'ai tellement entendu dans mon enfance : « ne pleure pas », « cesse de te plaindre », « sois courageux »... que j'ai appris à refouler mes peurs et mes peines).
Ce peut être aussi un « Dépêche-toi ! » (toujours en tension, je n'ai pas le droit d'être bien dans ce que je fais) ou un « Fais-un-effort ! » (ce qui compte, c'est l'effort que je donne, que je grossis au besoin, sans recherche d'efficacité). Enfin, il y a le « Fais-plaisir ! » : toujours d'accord avec tout le monde, il ne donne pas son avis : « du thé ou du café ? Ça m'est égal ! »

Cette recherche de nos messages contraignants (il y en aurait d'autres) n'a d'intérêt que si l'on peut en sortir. Ainsi le « Sois-fort ! » s'est-il entendu dire « sois humain ! » ; le « Sois-conforme ! » : « tu as droit à ton originalité ! » ; le « Sois-parfait ! » : « on ne te jugera pas si tu fais des erreurs » (ce qui ne veut pas dire : « fais des erreurs ! »)....
Faire ce travail en présence du groupe a été important, nous sentions comme l'approbation de tous : « c'est vrai, sois détendu, tu as le droit de faire des erreurs ».



Nous avons encore pris conscience de quelques « sentiments parasites » dont l'origine, là aussi, remonte à notre enfance.
Tout d'abord une réaction présente exagérée, inexplicable apparemment, en fait amenée par quelque blocage enfoui au plus profond de nous :
Quand j'étais petit, ma mère était particulièrement exigeante sur la ponctualité. Et moi, j'aimais rêver... « dépêche-toi, tu vas encore être en retard à l'école ! », « ça fait une demi-heure que le repas est servi ! » (une minute en

fait)... Et puis j'ai oublié ; je suis devenu adulte. Un jour ma femme me dit : « tu es en retard ce soir ». Petit reproche pourtant, mais moi, j'explose :
« Comment... !!!! »

Voici un autre « sentiment parasite » qui fait écran au sentiment véritable : « Cesse de te disputer avec ton frère ou tu vas te coucher ! » disait une mère à sa fille. Les disputes étant assez fréquentes et la fille recevant toujours ce même message, elle finit par faire le lien « dispute-lit », c'est-à-dire « colère-fatigue ». Et voici que celle-ci, devenue adulte, est promue secrétaire de direction. Elle éprouve du ressentiment envers son patron qui la malmène. Au lieu d'exprimer son mécontentement, elle va jouer sur le registre de la fatigue : regard vague, soupirs, dépression... « Oh, vous êtes fatiguée, mais prenez donc deux jours de repos ». Pouvait-il deviner, cet homme devenu pour une fois attentif à sa secrétaire, que ce n'était pas de repos qu'elle avait besoin, mais de respect : problème non résolu qui ressurgira...après les deux jours de repos.
De même une demande d'augmentation peut être le comportement parasite d'une demande de reconnaissance ou d'affection.
On le voit, cette manière d'agir déguise une vraie demande ou un vrai sentiment, et la réponse donnée ne sera donc jamais satisfaisante. Cette confusion vient lorsque dans l'enfance, un sentiment, parce qu'interdit ou non reconnu, est toujours remplacé par un autre.

Je viens d'explorer quelques voies pour une meilleure connaissance de soi. Ce travail est particulièrement important, car pour entrer en relation avec l'autre, pour bien communiquer, pour oser s'affirmer, il faut être bien avec soi-même.

On aborde ici une question assez complexe : le rapport entre le groupe et la personne, c'est à dire entre l'unité de la communauté et la croissance de toutes les individualités, chacune différente l'une de l'autre. Comment concilier les deux ?

Certes, l'engagement communautaire est une démarche spirituelle qui demande dans un premier temps un abandon, un « lâcher-prise ». Il faut au départ d'une telle aventure des balises, des enseignements, des maîtres spirituels. C'est l'Enfant adapté qui prédomine pendant cette période. Mais toutes les autres composantes de notre personnalité, un peu en retrait au

début, vont bientôt reprendre leur place (le Parent, l'Adulte, l'Enfant spontané...). Une communauté doit autoriser ses membres à être eux-mêmes. Chacun est en effet appelé à développer toutes ses ressources. Il le doit !

En même temps il faut construire la communauté, se donner, servir, pour réaliser l'unité ; cette unité ne sera pas réalisée par un nivellement, mais par l'harmonisation des différentes composantes. C'est une voie difficile, mais quelle richesse quand on s'y achemine !

Il n'y a pas de trop fortes personnalités dans une communauté : certaines sont trop dominantes, ou pas assez à l'écoute, mais pas trop fortes. Dans une réunion, il vaut mieux faire parler les muets que faire taire les bavards. Il y a certes la dictature du fort qui peut écraser : attention aussi à la tyrannie du faible qui va essayer de briser le fort et d'accaparer tous les regards et les énergies sur lui.

II - CINQ CLÉS POUR UNE BONNE COMMUNICATION

Le deuxième thème que je vais développer maintenant relève plus spécifiquement de la communication. Les personnes qui ont appris à mieux se connaître les unes les autres vont maintenant entrer en relation. Je propose pour cela quelques clés.

1. La première est l'écoute. Trop souvent, dans un dialogue (surtout en cas de conflit) on est davantage préoccupé de ce qu'on va répondre que de la parole de l'autre. On n'écoute pas assez, généralement, et même lorsque l'on veut s'y appliquer, on bute sur des filtres : entre ce que tu veux dire et ce que je reçois, il y a un décalage : il y a ce que tu penses dire, ce que tu dis réellement, ce que j'entends, ce que j'écoute, ce que je comprends, ce que je retiens.
Les filtres sont inévitables. Alors, pour éviter les malentendus, appliquons-nous le plus souvent possible à reformuler la parole de l'autre avant de répondre. Et toujours, apprenons à écouter sans interprétation, en acceptant la parole telle qu'elle est ; chacun est responsable de ce qu'il dit.

2. Une deuxième clé de la communication est "l'accueil inconditionnel d'autrui".

L'autre est différent de moi, je dois renoncer à le faire à mon image. Je ne peux ni ne dois faire pression sur lui. Ce qu'il est, ce qu'il fait n'est pas mon problème, toute personne est sacrée.
Cela débouche naturellement sur une attitude générale de bienveillance : j'ai la conviction que ce que fait mon compagnon est justifié, puisqu'il a choisi d'agir ainsi. Je n'interviens que si je suis blessé ou lésé d'une façon ou d'une autre.
C'est ainsi une grande école de tolérance et de responsabilité ; un apprentissage de la confiance en soi : si je ne juge pas, je ne suis pas jugé non plus.
Au Mouligné, nous avons ressenti avec force la nécessité de cette attitude dans la nuit de la St Jean 1989, après avoir prononcé nos vœux, nous avons passé solennellement entre nous un "contrat de bienveillance".

3. Une troisième clé est l'attention à l'autre dans le quotidien.
Cela commence dans les petites choses, le rite du baiser de paix le matin, le sourire en se croisant, telle parole qui fait plaisir ; c'est aussi savoir prendre du temps pour être bien ensemble… autour de petits gâteaux pourquoi pas ! On remarque plus facilement ce qui ne va pas que l'inverse, plus facilement un plat trop salé qu'un bon repas préparé avec soin.
Ces petits gestes, il faut savoir les faire, mais il faut aussi savoir les accepter (comment un cadeau et non comme un dû) ; savoir dire, en réponse à un compliment : "Merci" et non "Oh tu sais j'aurais pu faire mieux". Enfin, il faut aussi oser en demander : nous avons tous besoin de ces "signes de reconnaissance". Attention cependant à cette attitude négative qui consiste à se faire du mal pour attirer l'attention de l'autre (bouderie, dépression, bêtise chez l'enfant).
Je voudrais à ce sujet rapporter deux petits exercices de communication :

- Chacun disait d'abord ce que la communauté perdrait si tel compagnon partait. Quelles étaient ses richesses, ses dons au service du groupe. Le résultat fut très positif. Chacun se voyait décerner une longue liste de qualités, que peut-être il ne soupçonnait même pas ; ou bien, s'il en était convaincu lui-même, il n'osait peut-être pas les croire reconnues par les autres.
- Le deuxième exercice lui ressemble : que perdrait l'Arche s'il n'y avait plus de Mouligné ? Nous avons aussi essayé de répondre à cette question, en toute

humilité bien sûr. Cela nous a conduit à une recherche de notre identité, et en réponse à la question, nous avons osé dire “beaucoup”.
De tels exercices font du bien, ils font grandir dans la confiance en soi et dans les autres.

4. Une quatrième clé de la communication est la clarté dans la relation.
Il faut se méfier des sous-entendus, des allusions plus ou moins ironiques, du tacite : attention aux silences. On laisse parfois pourrir des situations sous le prétexte “spirituel” du respect de l’autre : mais n’est-ce pas souvent de la lâcheté ? Il faut parfois du courage pour dialoguer. Apprenons à exprimer un désaccord : il faut se donner le droit d’être tel que l’on est, on ne doit pas se laisser intimider ni culpabiliser si on défend un point de vue.
Il faut préciser les décisions prises. Le rôle de chacun dans la communauté doit être clairement défini, les objectifs du groupe aussi ; définis et de temps en temps, révisés ensemble. Il est nécessaire parfois de passer des “contrats”. Pour cela il faut apprendre à libérer la parole, laisser s’exprimer son cœur sans crainte du jugement, sachant que la parole n’est pas l’acte. Viendra le deuxième temps du dialogue, du compromis, de l’accord, de l’unanimité.

5. La dernière clé que je retiendrais ici pour une bonne communication est… le retrait.
Il faut savoir prendre du recul, c’est particulièrement important en communauté pour ne pas se diluer dans le groupe.
Le recul peut être négatif : retrait physique (la fuite : on part en claquant la porte) ou mental (on n’écoute pas, on s’enferme dans sa coquille, dans ses habitudes). Mais il peut être positif, pour un ressourcement. Il faut savoir prendre des temps de solitude. Au Mouligné, nous en avons senti l’importance : une fois par trimestre, chaque couple peut laisser ses enfants à la garde de la communauté, pour prendre un petit temps de désert (1, 2 jours). Et il n’est pas rare que le vendredi midi ou le dimanche, l’un de nous passe quelques heures dans “la grotte” pour écouter les oiseaux et le vent.
Comme le dit le proverbe : “vous êtes maître de la parole que vous n’avez pas dite, vous êtes esclave de la parole que vous avez dite”.

Et rappelons enfin qu'il y a en chacun de nous un espace qui ne peut ni ne doit se livrer : c'est l'incommunicable, le mystère, c'est le secret du roi. On ne doit pas tout dire dans un partage, pas même à son conjoint. Et, de même, on ne peut obliger l'autre à se livrer s'il ne le souhaite.

III - LA RÉSOLUTION DU CONFLIT

Munis de ces quelques clés (il y en a sûrement d'autres), la communication peut être grandement facilitée. Nous en avons fait l'expérience ! Et pourtant, le conflit est là, qui surgit à l'improviste. C'est inévitable. C'est sain, pourrait-on dire, c'est le signe que des personnalités osent exprimer leur désaccord. Chacun sait que la non-violence n'est pas l'absence de conflits mais la manière de les résoudre.

La grande règle est, me semble-t-il, de résoudre les problèmes au fur et à mesure. Il ne faut pas accumuler les frustrations, les blessures ; attention à la "collection de timbres" car un jour peut-être, à l'occasion d'un petit accrochage sans importance, tout le contentieux risquera de surgir avec violence… à la grande surprise de l'autre qui ne comprendra pas la disproportion de la réaction.

Il faut donc apprendre à exprimer des désaccords. Je vais essayer de définir quelques attitudes générales, mais il est clair que celles-ci ne pourront être reçues que s'il y a un climat de confiance préalable (tel que je le décris plus haut). Ce n'est pas au moment du conflit que l'on



Formation à la résolution des conflits

peut amorcer un dialogue.

Lorsque l'on veut exprimer un désaccord, il est toujours préférable de s'adresser à l'intéressé plutôt qu'à un tiers, et si possible de traiter l'affaire en privé avant de le faire en public. La mise en cause publique est souvent l'équivalent d'une mise en accusation. Il ne s'agit plus alors de négocier, mais d'instruire un procès. Pourquoi s'y livrer, s'il y a des chances d'aboutir autrement et qu'un accord importe plus qu'une condamnation ?

Il est important de n'émettre que des "jugements techniques" : On critique des faits, les conséquences d'une décision prise ou d'une manière d'agir, on ne porte pas un jugement sur la personne. C'est en termes de "je" et non de "tu" qu'il faut parler puisque c'est moi qui souffre de la situation, que le problème vient de moi. Il ne faut jamais oublier que les systèmes de valeur ne sont pas les mêmes pour tous (la ponctualité, l'ordre, la beauté, le travail, …)

Éviter une certaine forme d'humour et d'ironie, ne jamais humilier, déposer une plainte à la fois (en se limitant à ce qui peut être changé), suggérer une solution réaliste et acceptable pour tout le monde : voilà quelques règles de bons sens qui facilitent grandement la résolution du conflit.

Il faut être concret et précis, et éviter de demander à l'autre d'expliquer le pourquoi de son acte et ses motivations profondes : il risquera de recevoir ces questions comme une agression psychologique et de se mettre sur la défensive. Il faut s'en tenir à une description concrète des faits, sans interprétation ni recherche des intentions cachées.

Évitons aussi de revenir sur les mêmes griefs qui n'ont pas eu de solution. S'entendre répéter plusieurs fois les mêmes réclamations finit par agacer.

Enfin, il ne faut pas enfermer les personnes dans des boîtes, les cataloguer ; il ne faut pas dire "toujours", "jamais", "encore", "tu ne ranges jamais l'atelier". Je n'ai pas le droit de le dire car il l'a peut-être déjà fait, ne serait-ce qu'une fois. De plus, je vais l'enfermer dans le personnage qui-ne-range-jamais-l'atelier et c'est précisément ce que je veux éviter.

J'ai essayé d'évoquer dans ces lignes le travail sur la communication que nous avons entrepris depuis quatre ans. Il est facile de voir que tout ce qui a été écrit peut concerner la relation dans le couple, la relation parent-enfant ainsi que la vie sociale en général (pour nous plus spécialement notre vie communautaire). Nous avons toujours travaillé sur ces trois plans indifféremment.

Cela ne veut pas dire que tout est bien "huilé" au Mouligné. Ce que j'ai présenté est bien sûr assez théorique, la pratique n'y correspond pas toujours. Il y a eu des échecs. Et cela nous rend humble. Alors, "cent fois sur le métier remettez votre ouvrage". Nous voulons continuer à travailler. Car nous savons la grande joie procurée par une relation fraternelle, détendue, confiante. Cela aussi, nous l'avons expérimenté.
« Ah oui vraiment qu'il est bon, qu'il est doux, de vivre ensemble en frères. » psaume 132. ■

Rassemblement de pentecôte 2024 de l'Arche francophone

Envoyé par Philippe Cayrel



Le rassemblement de l'Arche Francophone 2024, préparé par la région Sud-Méditerranée, aura lieu **du vendredi 17 Mai au soir au lundi 20 Mai à midi,** WE de Pentecôte. Il se déroulera **sur le Domaine**, en priorité à la Flayssière.

Bloquez cette date sur vos agendas !!!

Comment l'Arche peut-elle répondre aux problèmes du monde ?

Tim Anderson

(Français)
Si résoudre les problèmes du monde moderne était possible grâce au modèle capitaliste technologiquement dominant employé au cours des derniers siècles, cela serait évident pour tout le monde à l'heure actuelle. Pourtant, de plus en plus, le monde semble prendre la direction opposée ! Il n'est pas surprenant que l'encouragement à une cupidité sans fin basée sur l'exploitation de la terre et des autres ne crée pas la paix humaine.

L'Arche a eu 75 ans pour établir son mode de vie, inspiré par les grands maîtres de la non-violence du XXe siècle. Bien qu'il y ait eu certainement des difficultés à établir des communautés basées sur les enseignements spirituels universels de Lanza et Gandhi, l'Arche a créé un modèle de survie possible pour notre espèce à la fin de ce siècle, voire au-delà (oh, l'ambition !). Elle a visé le cœur humain !

La vie communautaire de l'Arche peut répondre à toutes les grandes questions auxquelles notre monde est confronté. Maintenant, il ne reste plus qu'à trouver des personnes prêtes à le faire !

1. Environnement et durabilité : La vie simple est l'essence de la vie non violente. Elle met fortement l'accent sur la vie en harmonie avec le monde naturel, à travers des modes de vie durables qui minimisent les dommages environnementaux. Vivre de manière non violente signifie trouver et accepter les limites de ce que le monde naturel est prêt à offrir et quand. Vivre simplement n'est pas seulement une intention. Sinon, nous aurions appris à trouver l'harmonie avec le monde naturel avec nos bonnes intentions seulement. C'est une pratique. Comme le suggère Lanza, nous réduisons nos désirs à nos besoins et nos besoins à l'extrême pour éviter un travail excessif. Lorsque nous apprenons à être heureux avec ce que nous avons, la vie simple devient plus facile, et non seulement notre environnement en bénéficie, mais

nous avons besoin de moins d'argent pour vivre et nous pouvons libérer notre temps du travail excessif.

Malheureusement, la vie simple n'est pas la vie facile. La vie facile accepte la technologie qui rend tout plus rapide, plus pratique et plus "pratique". La vie simple est lente, physique et impraticable. Mais le résultat à long terme est inverse sur l'être humain qui la vit. La vie facile nous rend stressés, fatigués, et notre monde épuisé et appauvri. Alors que la vie simple promue par l'Arche apporte clarté, sagesse, force, connexion et surtout la paix.

Un monde naturel sain n'a pas besoin d'aide pour produire tous les produits que nous achetons actuellement dans les supermarchés. En essayant de vivre plus simplement et de consommer moins, nous ne gaspillons pas autant et nous recyclons ce que nous ne mangeons pas. Nous mangeons frais, bio et de saison, réduisant les déplacements alimentaires et les carburants nécessaires pour parcourir de longues distances. Une valeur nutritionnelle plus élevée signifie à son tour que nous satisfaisons plus facilement nos besoins corporels, réduisant notre besoin de consommer des quantités excessives de produits fatigués provenant de loin. Il y a peu de gaspillage car ce qui n'est pas consommé de notre propre production est retourné à la terre sous forme de compost pour la prochaine production. En mangeant de saison, nous adoptons toujours un mode de vie durable. Nous évitons les aliments emballés, manipulés nutritionnellement. La nourriture n'est pas complètement mûre avant d'être cueillie. Nous réduisons également le besoin de toute l'infrastructure de voyage nuisible qui engloutit et détruit nos écosystèmes. En conservant et en séchant nos excédents, nous nous préparons aux difficultés et aux conditions changeantes du mieux que nous le pouvons.

2. La non-violence encourage des solutions pacifiques aux défis géopolitiques. Les défis géopolitiques du monde sont enracinés dans l'idée divisive selon laquelle certains êtres humains sont plus précieux que d'autres. L'état de compétition encouragé par un système de peur, de répression et de domination est l'antithèse de ce que nous savons intrinsèquement en tant qu'êtres humains et de ce que nous voulons tous voir dans le monde. La non-violence cherche l'humain dans chaque situation, cherchant le terrain d'entente

par lequel nous pouvons tous être satisfaits du résultat parce qu'il a du sens et est facile à comprendre. La non-violence rejette le système mais pas la personne qui le dirige. Il s'agit de convaincre l'autre qu'il n'est pas l'ennemi mais notre ami avec un malentendu sur qui nous sommes et nos intentions. En tant qu'activiste non violent, est-il possible de vraiment approcher ceux qui nous critiquent et nous attaquent avec amour, respect et ouverture ? Les écouter profondément ? Sans essayer de "gagner" ou de "contraindre" l'autre à notre point de vue ?

3. L'agenda nationaliste de chaque pays tenterait de nous convaincre que ce n'est pas possible. Que nous devons nous battre et nous tuer, que d'énormes budgets militaires qui dominent nos économies internationales sont essentiels pour arrêter ceux que nous imaginons être nos ennemis. Comment arrêtons-nous la guerre ? Ce n'est pas une question facile. Tolstoï suggérait de ne pas soutenir l'État. Lanza promouvait une manière différente de vivre au sein des communautés. Gandhi promouvait une voix unifiée des dépossédés. Tous promeuvent la recherche des réponses dans un chemin spirituel. Une ouverture de la conscience et du cœur pour rejeter un système qui considère le nationalisme comme plus important que la vie humaine.

4. Sens de la communauté : Lanza del Vasto croyait qu'une véritable communauté est construite sur les valeurs partagées d'amour, de respect et de compassion. À l'ère numérique, favoriser un sentiment de communauté n'a jamais été aussi important. Le modèle de vie communautaire de l'Arche encourage les gens à se soutenir mutuellement, à partager les ressources et à travailler collectivement. Ce sentiment d'appartenance et d'interconnexion peut motiver les individus à agir ensemble pour le climat, réduisant les sentiments d'isolement et d'impuissance qui accompagnent souvent l'activisme environnemental. Le localisme renforce également les relations locales, réduisant la nécessité de chaînes d'approvisionnement mondiales gourmandes en ressources. La vie simple nécessite une interaction humaine et une coopération pour accomplir les tâches quotidiennes essentielles à la vie quotidienne.

5. Éducation et plaidoyer : La communauté de l'Arche met fortement l'accent sur l'éducation à un niveau profond. Lanza encourage chaque personne à accomplir chaque activité du début à la fin, avec l'intention non seulement de créer des choses, mais de créer des personnes. Ainsi, les communautés de l'Arche sont devenues des centres d'action climatique et de mouvements sociaux tels que CANVA et les manifestations au Larzac et en Algérie.

6. Connexion spirituelle : La non-violence telle que pratiquée dans l'Arche met l'accent sur la transformation intérieure comme le chemin essentiel pour créer un changement positif dans le monde, inspirant un changement profond de conscience. En abordant les problèmes les plus profonds de l'humanité, nos questions sur pourquoi nous existons et qui nous sommes, nous pouvons approcher une vérité commune sur ce que cela signifie d'être des êtres humains dérivant sur notre petite boule bleue au milieu d'un cosmos de proportions infinies. Sans cela, nous ne faisons que deviner quelle pourrait être la meilleure solution dans une situation donnée. (Et jusqu'à présent, nos suppositions n'ont pas été très bonnes !)

7. Patience : 'L'un des traits les moins appréciés de Gandhi était la lenteur', disait Lanza. Avec la vie de plus en plus rapide et la technologie compliquant notre compréhension du monde qui nous entoure, la philosophie de l'Arche en faveur d'une technologie minimale et du travail manuel autant que possible répond directement à ces défis. En le faisant, le progrès est intentionnellement lent. C'est en prenant des décisions hâtives que nous sommes plus susceptibles de faire des erreurs ou d'être convaincus par des charlatans et des populistes qui parlent vite et divertissant pour tromper.

L'Arche privilégie la qualité à la quantité, libérant du temps dédié aux réparations et aux reconstructions. En apportant de la présence à chaque activité, avec l'attention portée à chaque tâche, chaque travail devient artisanal pour la personne qui le fait, en mettant l'accent sur la qualité plutôt que sur la quantité. Travailler à un rythme lent adapte chaque personne à une vitesse de vie plus lente, se rapprochant du rythme de la nature, notre essence non violente.

8. **Communication non violente :** En apprenant non seulement à parler les uns aux autres de manière respectueuse, mais aussi à écouter profondément la personne derrière les mots, l'Arche peut fournir un cadre pour un dialogue constructif, le respect mutuel et la compréhension mutuelle. En donnant à chacun une voix dans la gestion de la communauté, en travaillant sans chef et en toute indépendance respectueuse des dons et des capacités, des talents et des limitations de chacun, l'Arche offre une manière de communiquer nécessaire pour améliorer non seulement les relations personnelles mais aussi les relations à travers les frontières culturelles et internationales.

La communauté encourage des relations de dépendance et de civilité, de connaître nos voisins et de collaborer avec eux pour créer de meilleures conditions pour les habitants. En développant la confiance envers nos voisins et collaborateurs, nous commençons à recréer les communautés qui semblent disparaître, alors que nous nous isolons de plus en plus des personnes dans notre environnement immédiat et que nous entrons en contact avec des personnes du monde entier, ce qui nous déconnecte de nos environnements de vie et dévalue l'importance des objectifs et des valeurs communs de la communauté.

En adoptant une approche holistique de la vie, l'Arche s'aligne parfaitement sur les défis de notre époque. En embrassant les principes d'autosuffisance, de durabilité environnementale, de non-violence, de communauté et de spiritualité, les individus et les communautés peuvent contribuer activement à un monde plus durable et plus pacifique. ■

******

(Anglais)

How Can The Ark Responds to the Problems of the World

Tim Anderson

If it was possible to solve the problems of the modern world by the technologically dominant capitalist model that the recent centuries have employed, it would be evident to everyone by now. Yet, increasingly, the world seems to be going the opposite direction! Not surprisingly, encouraging endless

greed based on the exploitation of the earth and of others doesn't create human peace.

The Ark has had 75 years to establish its way of living, inspired by the great masters of Nonviolence from the 20th Century. While certainly there have been no shortage of difficulties establishing communities based on universal spiritual teachings of Lanza and Gandhi, The Ark has created a model of how we might survive as a species late into this century or even the next.(oh the ambition!). It has aimed at the human heart!

The community life of the Ark can respond to all the great questions facing our world. Now if only we can find some people willing to do it!

1. Environment and Sustainability : Simple life is the essence of Nonviolent living. It places a strong emphasis on living in harmony with the natural world, through sustainable lifestyles that minimise environmental harm. Nonviolent living means finding and accepting the limits of what and when the natural world is ready to provide its gifts. Living simply is not just an intention. If so we would have learned to find harmony with the natural world with our good intentions only. It is a practice. As Lanza suggests, we reduce our wants to our needs and our needs to the extreme as to avoid excess work. When we learn to be happy with the little we have now, simple living becomes easier and not only is our environment the beneficiary, but we require less money to live and are able to free our time from excess work. Unfortunately the simple life is not the easy life. The easy life is the acceptance of the technology that makes everything faster, more convenient and 'practical'.

The simple life is slow, physical and impractical. But the long term result is the inverse on the human being living it. The easy life makes us stressed, tired and our world exhausted and depleted. While the simple life promoted by The Ark brings clarity and wisdom, strength, connection and above all peace. A healthy natural world doesn't need help to produce all the produce that we currently buy in supermarkets. In trying to live more simply and consuming less, we don't waste as much and we recycle what we don't eat. We eat fresh, organic and with the seasons, reducing food travel and the fuels that are needed to

travel long distances. Higher nutritional value in turn means we satisfy the bodily needs more easily as well, reducing our need to consume excessive amounts of long travelled, tired produce.There is little waste as what is not consumed from our own produce is returned to the earth as compost for the next production. By eating the seasons we are always in a sustainable way of living. We avoid package wrapped, nutritionally- manipulated food. Food not fully ripened before being picked. We also reduce the need for all the damaging travel infrastructure that swallows and destroys our ecosystems. By conserving and drying our excess, we prepare for hardships and changing conditions as best we can.

2. Nonviolence encourages peaceful solutions to geopolitical challenges. The geopolitical challenges of the world are rooted in the divisive idea that some human beings are more valuable than others. The state of competition encouraged by a system of fear, repression and domination is the antithesis of what we inherently know as human beings and what we all want to see in the world. Nonviolence searches for the human in each situation, looking for the common ground through which we can all be satisfied with the outcome because it makes sense and is easy to understand. Nonviolence rejects the system but not the person in charge of it. It is about convincing the other that they are not the enemy but our friend with a misunderstanding about who we are and our intentions.

As a Nonviolent activist, is it possible to really approach those who criticise and attack us with love, respect and openness. To listen to them profoundly? Without a feeling of trying to 'win' or 'coerce' the other to our point of view?

3. The nationalist agenda of every country would try to convince us that it is not. That we have to fight and kill each other, that huge military budgets that dominate our international economies are essential for stopping who we imagine to be our enemies. How do we stop war? It is not an easy question. Tolstoy suggested not supporting the state. Lanza promoted a different way to live in communities. Gandhi promoted a unified voice of the dispossessed. All

promoted finding the answers in a spiritual path. An opening of the consciousness and heart to reject a system that holds nationalism as more important than human life.

4. Sense of Community : Lanza del Vasto believed that true community is built on the shared values of love, respect and compassion. In this digital age, fostering a sense of community has never been more important. The Ark's model of communal living encourages people to support each other, share resources, and work collectively. This sense of belonging and interconnectedness can motivate individuals to take climate action together, reducing feelings of isolation and powerlessness that often accompany environmental activism. Localism also strengthens local relationships, reducing the need for resource-intensive global supply chains. Simple living requires human interaction and cooperation to achieve daily tasks essential for daily life.

5. Education and Advocacy : The Community of the Ark places a strong emphasis on education at a profound level. Lanza encouraged each person to perform each activity from the first step to the last, with the intention not just to make things, but to make people . Therefore the Ark communities have become hubs for climate action and social movements such as CANVA and the protests at Larzac and in Algeria.

6. Spiritual Connection : Nonviolence as practised in the Ark, emphasises inner transformation as the essential path to creating positive change in the world, inspiring a profound shift in consciousness. In addressing the deepest problems of humanity, our questions of why we exist and who we are, we can approach a common truth about what it means to be human beings drifting on our small blue ball in the middle of a cosmos of infinite proportions. Without it, we are just guessing about what might be the best solution in any given situation. (And so far, our guessing has not been so good!)

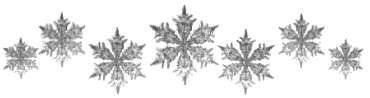
7. 'One of Gandhi's least appreciated traits was slowness' said Lanza. With life moving faster and faster and technology complicating our understanding of the world around us, The Ark philosophy of low technology

and working by hand as much as possible responds directly to these challenges. In doing so, 'progress' is intentionally slow. It's in making snap decisions that we are more likely to make errors or be convinced by fast- talking charlatans and popularists who dazzle and entertain to deceive. Ark prioritises quality over quantity, freeing time dedicated to repairs and reconstructions. In bringing presence to each activity, with the attention given to every task, each work becomes artisanal for the person doing it, focussing on quality rather than quantity. Working at a slow pace, adapts each person to a slower speed of living, moving closer to the rhythm of nature, our Nonviolent essence.

8. Nonviolent Communication : In learning to not only speak to each other in respectful terms but learn to listen deeply to the person behind the words, The Ark can provide a framework for constructive dialogue and mutual respect and understanding. In giving everyone a voice in the running of the community, in working without a boss and in respectful independence of each other's gifts and capabilities, talents and limitations, The Ark provides a way of communication necessary to improve not only personal relationships across cultural and international borders.

Community encourages relationships of dependence and civility, of knowing our neighbours and collaborating with them to make better conditions for the locals. In growing trust in our neighbours and collaborators, we start to recreate the communities we all can see are disappearing, as we rest more and more isolated from the people in our immediate environment and more and more in contact with people around the world, which disconnects us from our living environments and devalues the importance of common community goals and values.

In creating a holistic approach to living, The Ark aligns perfectly with the challenges of our times. By embracing the principles of self-sufficiency, environmental sustainability, nonviolence, community and spirituality, individuals and communities can actively contribute to a more sustainable and peaceful world. ■





Les maisons communautaires du renouvellement à aujourd'hui, en attendant la réalisation des projets en cours.





Saint Antoine l'Abbaye



Gwenvez

Vie de la Communauté :

Lettre à un nouveau membre de la Communauté

Karsten Petersen



Chère amie, cher ami,

Il est possible que lors de ta décision de rejoindre notre communauté tu aies eu essentiellement en vue le gain que tu en espérais : vivre davantage de choses en commun, un plus grand accord avec tes idéaux, plus d'espace de créativité, une plus grande proximité avec la nature… J'espère qu'entre-temps un certain nombre de ces attentes ont été comblées. Mais je suppose qu'en même temps ton regard a changé. Il est désormais moins orienté vers ce qui est devant toi et tu compares davantage ce que tu vis dans le quotidien communautaire avec ce que tu as laissé derrière toi, ce à quoi tu as renoncé : la proximité avec des êtres chers, des paysages connus, un espace privé protégé, etc.

À cette déstabilisation viennent s'en ajouter d'autres.
Tu es nouveau dans le groupe et tu cherches à trouver ta place. C'est pourquoi il est pour toi très important de savoir comment les autres se situent par rapport à toi. Tu observes avec précision les réactions que tu suscites chez les autres alors que tu n'as pas une longue expérience de leurs moyens d'expression ni de leurs comportements spécifiques. De là à lire du rejet dans un regard non rendu lorsque tu croises quelqu'un, il n'y a qu'un pas, alors que la personne était peut-être seulement plongée dans ses pensées, ou bien vit comme superficiels, après l'intense échange de regards de la Salutation du matin, les regards des personnes qu'elle ne fait que croiser.

Tu as développé dans ta vie passée une certaine manière de partager ce qui te concerne, de te défendre, de partager et de défendre tes points de vue et tes intérêts, en argumentant par exemple avec habileté, en te mettant en scène avec assurance, ou bien en quémandant de l'aide, en cherchant des alliés, etc.

Mais il y a des situations dans lesquelles tu remarques que, comment dire ? ta manière de faire pourtant bien rodée ne fonctionne pas en communauté. Tes bons arguments peinent à susciter des contre-arguments et le jeu de ping-pong habituel cesse rapidement. Au lieu de cela, celui ou celle qui est en face de toi te raconte peut-être quelque chose de sa vie qui pourrait être en lien avec le conflit. À la fin de cette rencontre il n'y aura, si tout se passe bien, personne qui ait raison, mais une compréhension mutuelle plus profonde.
Des éléments importants de ta vie, qui t'ont donné jusque-là une part certaine d'orientation, de soutien et de sécurité, semblent se briser. Il est bon d'accueillir ce sentiment et de le regarder de près. Tu pourras alors faire le prochain pas et en arriver peu à peu au lâcher-prise. Même si tu agis envers toi avec patience et bonté, ce pas demande beaucoup de courage et de confiance, lesquels ne peuvent venir que d'une strate de ta personnalité située au-dessous de celles qui t'ont procuré jusqu'ici un sentiment de sécurité. Tu es confronté – ce qui n'est sans doute pas une première dans ta vie – au défi de t'enraciner plus profondément pour trouver du soutien. Cela questionnera aussi ta spiritualité. Est-elle déjà ancrée en profondeur ou bien la chance s'offre-t-elle à toi dans le lâcher-prise d'étendre tes racines spirituelles en profondeur et en largeur, d'ouvrir de nouveaux espaces spirituels ?

Et cela touche aussi ton ego, qui réclame d'avoir raison, d'être conforté et de vaincre. Tu connais cette voix, tu n'as cessé dans ta vie d'être confronté à elle. Maintenant, la vie communautaire t'offre une nouvelle chance de l'obliger à baisser un peu le son. D'une part, parce qu'ici tu entres d'une façon toute particulière en conflit avec les aspirations de ton ego que tu apprends à mieux connaître. D'autre part, parce que dans l'idéal – qui n'est malheureusement pas toujours au rendez-vous – notre communauté fait tourner l'ego dans le vide. Nous apprenons que dans la vie communautaire avoir raison et vaincre ne mènent à rien, mais que je ne peux aller bien que lorsque les autres aussi vont bien. Nous faisons l'expérience, espérons-le, que chacun, chacune d'entre nous bénéficie d'une place sûre, sans avoir de mérites ni de reconnaissance particuliers – jusqu'à ce qu'il ou elle quitte la communauté, pour quelque raison que ce soit.

Si tu parviens à distendre un tant soit peu les liens de l'ego, ta vie dans la communauté et au-dehors en sera plus détendue, tu te rendras et tu rendras les autres plus heureux, plus heureuses, grâce à une confiance et une bienveillance accrues. En retour, cela pourra aider des communautaires novices ou de longue date à se dresser courageusement face à leur ego et à se mesurer à lui dans une liberté croissante.

Pour nous toutes, pour nous tous, il est important d'avoir du soutien dans ce processus grâce à des échanges dans la communauté comme à l'extérieur. Fais en sorte d'avoir suffisamment de possibilités d'échange sur ce sujet. Mais il se peut aussi qu'un texte lu lors de la Salutation du matin, une illumination lors d'un Rappel, une expérience vécue pendant ton travail t'aident à avancer.
C'est pourquoi le Friedenshof n'est pas pour moi en premier lieu une communauté spirituelle parce que chaque jour on y médite, on y chante, on y prie, mais parce que le quotidien communautaire nous confronte sans cesse à notre ego et nous offre la chance de réduire son espace en nous en faisant grandir celui de Dieu, de la Vacuité, de l'Amour, quel que soit le nom que tu lui donnes. ■

Traduction : Nicole Chambon

- - - - - -

Letter to a new member of the Community

Karsten Petersen

Dear friend,

It is possible that when you made the decision to join our community, you had primarily in mind the benefits you hoped to gain: living more in common, greater alignment with your ideals, more space for creativity, a closer connection with nature, and so on. I hope that, in the meantime, some of these expectations have been fulfilled. However, I assume that at the same time, your perspective has changed. It is now less focused on what lies ahead, and you compare more what you experience in daily community life with what you left behind – the proximity to loved ones, familiar landscapes, a protected private space, etc.

To this destabilization, other challenges are added. You are new to the group and seek to find your place. Therefore, it is crucial for you to understand how others perceive you. You observe carefully the reactions you elicit from others, even though you do not have a long experience with their means of expression or specific behaviors. It's easy to interpret rejection in an unreturned gaze when crossing paths with someone, while that person may simply be lost in thought or seems superficial after the intense exchange of morning greetings.
In your past life, you developed a certain way of sharing, defending yourself, and presenting your views and interests. However, you notice that in community, this well-practiced approach doesn't always work. Your good arguments struggle to provoke counterarguments, and the usual back-and-forth quickly ceases. Instead, the person in front of you may share something about their life that could be related to the conflict. If all goes well, at the end of the encounter, no one is proven right, but there is a deeper mutual understanding.

Elements of your life that have provided you with direction, support, and security seem to be breaking. It is good to welcome this feeling and examine it closely. This will allow you to take the next step and gradually let go. Even if you treat yourself with patience and kindness, this step requires a lot of courage and trust, which can only come from a layer of your personality below those that have provided you with a sense of security so far. You are faced – perhaps not for the first time in your life – with the challenge of rooting yourself more deeply to find support. This also questions your spirituality. Is it already deeply rooted, or does the opportunity arise for you, in letting go, to expand your spiritual roots in depth and breadth, opening new spiritual spaces?

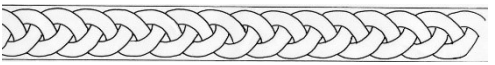
This also touches your ego, which demands to be right, to be affirmed, and to triumph. You know this voice; you have constantly faced it in your life. Now, community life offers you a new chance to lower its volume a bit. On the one hand, because here you come into a particular conflict with the aspirations of your ego that you are learning to understand better. On the other hand, because ideally – though it is not always the case – our community spins the ego in circles. We learn that in community life, being right and winning lead to nothing, but I can only be well when others are well too. We experience, hopefully, that each

of us benefits from a safe place without special merits or recognition – until they leave the community, for whatever reason.
If you can loosen the ties of the ego a bit, your life in the community and beyond will be more relaxed. You will make yourself and others happier through increased trust and kindness. In return, this can help both novice and long-standing community members to courageously confront their ego and engage with it in growing freedom.

For all of us, it is important to have support in this process through exchanges within the community and outside of it. Ensure that you have enough opportunities for discussion on this subject. However, a text read during the morning greeting, an insight during a reminder, or an experience during your work may also help you progress.

Therefore, for me, Friedenshof is not primarily a spiritual community because we meditate, sing, and pray there every day, but because daily community life constantly confronts us with our ego and offers us the chance to reduce its space within us, allowing the space of God, Emptiness, Love, or whatever name you give it, to grow. ■

Traduction : Tim Anderson



De jeunes Européens connectés à la nature à la Borie Noble

Article du journal local envoyé par Véronica Castro

21 jeunes ont passé six jours d'échanges dans la communauté de l'Arche dans le cadre du programme Erasmus+.
Au cœur de la communauté de l'Arche dans l'environnement de la Borie-Noble à Roqueredonde, l'association Regain a rassemblé 21 jeunes passionnés venant de toute l'Europe la semaine dernière sous la bannière de 'Yes to Sustainability" (YTS).

Soutenu par le programme européen Erasmus+, cet événement a offert une plateforme aux participants pour se connecter, partager des expériences et structurer de manière collaborative le réseau pour favoriser la durabilité.

Discussions et échanges d'expériences.

Originaires de pays variés tels que la Serbie, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Slovénie, la Slovaquie, l'Italie, l'Espagne, la France, la Suède et la Grèce, les participants ont uni leurs forces pour promouvoir un avenir plus respectueux de l'environnement. Pendant ces six jours, le cadre naturel de La Borie Noble est devenu le théâtre de discussions enrichissantes et d'échanges d'expériences. Cette rencontre a servi de catalyseur pour façonner des pratiques durables et ancrer des valeurs écologiques au cœur des actions individuelles et collectives. En dehors des discussions formelles, l'importance de l'équilibre et du bien-être global a été soulignée.



Pratiques durables et valeurs écologiques ont rythmé le séjour.

Les participants ont pris des pauses pour se ressourcer, s'engager dans des discussions informelles, ainsi que participer à diverses activités conçues pour renforcer les liens et favoriser le travail d'équipe.

Des repas partagés, des jeux et des activités communautaires ont créé un sentiment de connexion qui dépassait l'agenda formel de la réunion.

Ce rassemblement, soutenu par la subvention du programme Erasmus+ de la Commission européenne, a démontré que la durabilité n'est pas seulement un objectif, mais un mode de vie essentiel. Les liens tissés durant ces jours jettent les bases de futures collaborations et initiatives à travers l'Europe, témoignant de l'engagement continu de la jeunesse en faveur d'un changement constructif et écologiquement responsable. ■

Cercle "Action non-violente"

Xavier Mercy

Les 2 piliers de l'Arche sont la non-violence et la spiritualité.
Lors de ses dernières réunions, le Cercle de Coordination de l'Arche d'Europe Francophone s'est inquiété de l'absence d'un cercle d'Action non-violente de l'Arche.
Qui dit Action non-violente suppose bien sûr des actions militantes mais pas seulement. Cela induit aussi une recherche et une pratique de la non-violence dans tous les aspects de la vie : éducation, santé, habitat, etc, ce qui peut donner lieu à divers projets reliés à ce cercle.
C'est pourquoi la Coordination lance un appel général, d'abord vers les jeunes qui avaient manifesté au rassemblement de 2022 à Saint-Antoine leur intérêt pour cet engagement.
Mais d'autres, surtout parmi les derniers engagés de la Communauté ou des postulants, ont certainement des idées, des souhaits, des besoins et des compétences à partager.
Il serait donc intéressant que ces personnes se manifestent, se rencontrent ou au moins, dans un premier temps, se contactent et réfléchissent ensemble à ce qu'ils/elles veulent faire, se créent un programme, puis élisent entre eux pour 3 ans un ou une délégué.e au Cercle de Coordination pour y représenter leur Cercle.
Contactez-vous sur **cercleactionnonviolente@etik.com**
Si ce groupe naissant est en manque d'idées, il pourra s'adresser à la CANVA (Construire et Alerter par la Non-Violence Active) qui se fera un plaisir de les épauler.
La raison d'être de ce cercle est de mieux connaître la non-violence telle que notre fondateur Lanza del Vasto, nous l'a enseignée et l'a pratiquée, selon les 3 principes : **se connaître, se posséder** (maîtriser ses aptitudes et ses limites), **se donner** (offrir de son temps et participer en toute possession de ses moyens et en conscience à des actions pour la justice, les droits humains et/ou la paix). A noter que la CANVA, qui n'est pas composée que de membres de l'Arche, a été créée indépendante de l'Arche pour participer ou organiser des actions plus fortes. ■

Témoignages :

Guerre en Terre Sainte

L'équipe des Nouvelles a rassemblé plusieurs textes de réflexion concernant cette guerre fratricide qui nous touche plus encore que celles d'Ukraine, Arménie, Yémen, Syrie, en raison des lieux saints pour les 3 religions du Livre. Nous avons dû opérer un choix difficile parmi la multitude de textes reçus, mais n'avons censuré aucun texte provenant de membres de l'Arche.
Le texte qui suit est hélas prophétique…

Yom Kippour et le sermon que je ne voulais pas écrire

Delphine Horvilleur, rabbin à Paris,
sermon du 24-11-2023, soit 2 semaines avant le terrible 7 octobre.

Peut-être que je dois commencer ce sermon de Kippour en vous demandant « pardon ». Pas simplement parce que c'est *le* jour du grand pardon, mais pour une raison plus simple, que je pourrais énoncer en une seule phrase : "J'ai essayé, vraiment essayé de *ne pas* écrire le sermon que vous vous apprêtez à entendre. Mais je n'y suis pas arrivée."

Je me suis dit, encore et encore, que ce n'était pas une bonne idée, que je ferais mieux de parler d'autre chose, qu'on risquait de se fâcher…
Et puis, en l'écrivant, j'ai beaucoup pensé à ce dessin de presse si célèbre, publié au moment de l'affaire Dreyfus. Vous connaissez forcément cette image : on y voit une table bien dressée et un dîner serein, mondain et civilisé. Sous le dessin, il est écrit : "Surtout ! ne parlons pas de l'affaire Dreyfus!". Et sur l'image suivante, la table est renversée, la vaisselle est cassée et les convives sont en train de s'étrangler. La légende précise simplement quatre mots, au cas où vous ne l'auriez pas compris : "… Ils en ont parlé…".

Et moi ce soir, j'entends une voix en moi qui me dit : n'en parlons pas…
Et une autre qui lui répond : si, tu n'as pas le choix.
Et qui dit : pense à la date à laquelle nous sommes, et souviens-toi !

Chers amis, ce soir, jour solennel de Yom Kippour dans lequel nous entrons, nous sommes précisément à une date anniversaire, connue de tous. Il y a 50 ans, jour pour jour, à l'office de Kol Nidré 1973, allait débuter dans quelques heures la terrible guerre qui porterait pour toujours le nom de cette journée solennelle : la guerre de Kippour.

Et je le sais, certains dans cette salle savent exactement où ils étaient ce jour-là, qui leur a annoncé la nouvelle, de quelle manière, au cœur même des offices, on a allumé des transistors, cherché à comprendre d'où venait l'attaque, prié avec inquiétude et pleuré aussi. En se demandant pourquoi Israël s'était fait surprendre ou ne s'était peut-être pas préparé. Des milliers de soldats allaient mourir. De nombreux Israéliens furent bombardés par l'armée égyptienne dans le désert du Sinaï. Cinquante ans plus tard, la douleur est encore vive pour bien des familles qui ont perdu leurs enfants.

Vous me voyez venir, avec mes gros sabots (ou, devrais-je dire, ma grosse artillerie) : ces derniers jours, en réfléchissant à l'écriture de ce sermon, il m'a semblé que je n'avais pas le choix et que ce soir, je devais vous parler d'Israël… vous parler de cette douleur que beaucoup d'entre nous ressentent aujourd'hui face à la crise terrible que ce pays traverse, la polarisation extrême qui a porté au pouvoir un gouvernement et des ministres d'extrême-droite, un messianisme ultra-nationaliste et, face à cela, pour la 38e semaine d'affilée, des centaines de milliers de personnes dans la rue pour dire leur inquiétude (et c'est un euphémisme) pour la démocratie, leur inquiétude face à la montée du fanatisme religieux, de la violence politique, la menace pour le droit des femmes, la montée du fondamentalisme qui fait soudain exiger qu'elles se couvrent dans la rue ou s'assoient au fond du bus, qui pousse d'autres à tolérer ou à couvrir la violence de jeunes Juifs contre des villages arabes, des attaques contre des minorités. Et la montée de discours de suprématie ou de violences contre la diversité religieuse, contre des sensibilités juives non-orthodoxes. Et la remise en question des institutions judiciaires dans leur rôle de contre-pouvoir, la multiplication d'arguments populistes ou de revendications ultra-orthodoxes.

Bien sûr, nous sommes nombreux à regarder cela avec angoisse, mais aussi avec la force de tout notre attachement et de notre amour pour ce pays et, pour beaucoup d'entre nous, avec la conviction de notre sionisme qui, soudain, peine à se retrouver dans le discours de ceux qui revendiquent ce même amour d'Israël ou du sionisme pour un projet aux antipodes de nos aspirations.

Je sais par cœur et je connais toutes les résistances et les mises en garde, exprimées par les uns et les autres contre ceux qui expriment depuis la diaspora leur critique du gouvernement israélien.
Il y a ceux qui disent : "Ce n'est pas notre rôle. Nous qui ne vivons pas là-bas, ne votons pas ni ne servons dans l'armée".

Ceux qui disent : "Lavons notre linge sale en famille. N'exposons pas au monde des failles qui vulnérabiliseraient Israël face à des ennemis ou des gens mal intentionnés qui cherchent en toute circonstance à le détruire".
Il y a ceux qui disent : "Ne soyons pas naïfs. N'oublions pas quels discours antisionistes et antisémites peuvent tenir tant de leaders qui n'en 'louperont' pas une pour multiplier les ignominies". Cette semaine, le dirigeant palestinien Mahmoud Abbas tenait des propos clairement antisémites, (je salue d'ailleurs la Maire de Paris qui lui a immédiatement signifié son retrait de la médaille de la ville). Et puis, pas plus tard qu'il y a trois jours, le président tunisien déclarait – accrochez-vous bien – que les catastrophes climatiques qui frappent l'Afrique du Nord sont sûrement une attaque sioniste. La preuve irréfutable étant que l'ouragan Daniel porte un nom… juif. Je sais, c'est tellement grotesque qu'on aurait presque envie de rire.

Et puis il y a ceux, enfin, qui disent : "Yom Kippour n'est pas le jour pour faire un discours politique. C'est un jour d'unité, de consensus. À quoi bon marquer les tensions entre nous ou les rappeler à notre conscience ?".

Pourtant, chers amis, et bien que connaissant tous ces arguments, je me tiens devant vous en cet instant solennel, convaincue que, plus que jamais et peut-être particulièrement ce soir, il nous faut en parler.

Plus que jamais et particulièrement ce soir, Israël a besoin des voix de la diaspora, de toutes ses voix, y compris les plus critiques. Celles qui parlent avec la force de leur amour et la conviction solide de leur attachement à ce pays. Celles qui disent le malaise et la douleur qui se sont emparés de beaucoup d'entre nous.

Il y a cinquante ans tout juste, Israël encore grisé par les succès miraculeux de la guerre des Six jours, les territoires conquis et la force de son armée, ne s'attendait pas à se percevoir vulnérable, à se trouver désemparé.

À la frontière égyptienne, les combats faisaient rage et, soudain, un homme inattendu a surgi. Il était venu rendre visite aux troupes. Je ne sais pas si vous connaissez l'histoire de cette visite, mais vous connaissez forcément cet individu. Il s'appelait Leonard Cohen. Le célèbre chanteur Leonard Cohen a accompagné sur le terrain les troupes israéliennes. Et c'est là que l'homme qui écrira près de 10 ans plus tard son célébrissime Hallelujah, a composé un autre air que vous connaissez sans doute. Cette chanson qu'il a écrite pendant la guerre de Kippour, s'appelle *Who By Fire?*
Elle dit en substance : *Who by fire?* qui périra par le feu, et qui périra par l'eau, qui mourra en plein jour et qui une fois la nuit tombée, qui mourra de faim et qui de soif, et la chanson lancinante dit encore et encore. *Who shall I say is calling ?* ce qui signifie en anglais (canadien) "qui dois-je annoncer?"

Mais ces paroles, beaucoup d'entre vous les connaissent même s'ils n'ont jamais entendu cette chanson de Leonard Cohen. Ils les connaissent s'ils sont déjà venus ici, à Kippour, dans cette synagogue ou dans une autre.

Car ces mots, à peine retouchés, sont tirés du livre que vous tenez entre les mains. Nous les chanterons demain matin, au cœur de l'office de Moussaf. Je vous invite à ouvrir vos livres un instant page 410 pour les apercevoir.

Dans la prière solennelle du *Ounetane Tokef,* il est écrit :
"À Rosh Hashanah, l'arrêt est prononcé et à Yom Kippour, il est scellé". Et la liturgie hébraïque poursuit ainsi : *Mi yihie ou miyamout*, comme dans la chanson de Cohen, "qui va vivre et qui va mourir?"; *Mi bamayim ou mibaesh* etc. etc. "qui par le feu ? et qui par l'eau ? qui en son temps et qui bien avant l'heure prévue ? etc."

Vous le comprenez maintenant : pendant la guerre de Kippour, Leonard Cohen assiste aux combats terribles sur les champs de bataille. Il va alors aller puiser dans la liturgie de Kippour pour écrire l'une des plus belles chansons de son répertoire, une réflexion sur la vulnérabilité, sur la mortalité et la finitude de notre condition humaine.

Et aucune fête du calendrier juif ne raconte mieux que celle dans laquelle nous entrons ce soir, cette conscience. Nous allons le dire encore et encore dans les prières : nous nous tenons face à Dieu *ani mimaass*, "sans réelle bonnes actions, et sans pouvoir". *Afar veefer*, "poussière et cendre" et conscients de notre impuissance.

Quel rapport tout cela a-t-il avec la question d'Israël, la crise qu'il traverse et le mal-être que beaucoup d'entre nous perçoivent aujourd'hui ? Laissez-moi lentement y venir.

Et, pour cela, faire un petit détour par le calendrier juif. Yom Kippour tombe toujours au mois de Tishri, à la même saison de l'année, évidemment et systématiquement au moment où, dans le rouleau de la Torah, nous lisons les mêmes extraits. Pour le dire autrement, tout au long de l'année, nous lisons la *parasha* de la semaine, dans la Torah, épisode après épisode, livre après livre du Pentateuque. Mais, quand surgit Kippour, le temps du jugement et de l'introspection, nous sommes toujours, année après année, en train de lire le même passage dans la Torah.

Nous entrons dans les "jours redoutables" pendant la lecture à la synagogue du livre du *Deutéronome*, dernier livre du pentateuque, qu'on appelle parfois le "testament de Moïse".

Bref, si vous êtes venus à la synagogue ces dernières semaines (peu importe quel shabbat), vous avez entendu la lecture du livre du *Deutéronome*. Et nos sages nous disent : assure-toi de faire dialoguer le message du *Deutéronome* avec les jours redoutables.

Que dit donc ce livre ? C'est un message que Moïse adresse aux Hébreux, au peuple réuni au seuil de la terre promise où ils s'apprêtent à entrer. Moïse sait, à cet instant du récit, que lui n'entrera pas en Israël : il est un homme de la Diaspora, il est né en Égypte et il mourra dans le désert. Il ne posera jamais le pied en terre promise. Mais il adresse dans ce livre des recommandations, des mises en garde, depuis la Diaspora aux hommes et aux femmes qui s'apprêtent à s'y installer.

Bien sûr ces hommes et ces femmes devront être forts et combattre, et lutter et mener des guerres pour s'installer, mais ce n'est pas le message que Moïse leur délivre. À la place, il va, encore et encore, insister sur trois idées, ce qu'on pourrait appeler "la leçon du *Deutéronome*".

Moïse dit aux Hébreux :
Viendra un jour où vous serez tranquillement installés sur cette terre. Viendra un jour où vous aurez une souveraineté sur ce territoire et, à ce moment-là, plusieurs choses vont vous arriver.

D'abord, dit Moïse, *quand vous serez propriétaires terriens, vous devrez absolument récolter les premiers fruits de vos champs et, immédiatement, les apporter au Grand prêtre, les lui donner et vous en déposséder. Et vous devrez alors dire : mon ancêtre était un migrant,* arami oved avi.
Étrange phrase de sédentaire, n'est-ce pas ? étrange façon de célébrer sa récolte que de s'en débarrasser.

Mais ce n'est pas tout.
Deuxième message du livre du *Deutéronome* : Moïse dit aux Hébreux *Viendra un jour où vous serez installés sur cette terre. Et vous aurez soudain envie de placer à votre tête un roi, un chef, un leader, exactement comme le font les autres nations. Assurez-vous alors, poursuit*

Moïse, que ce roi ne soit pas trop arrogant. Assurez-vous qu'il n'ait en sa possession ni trop d'argent ni trop de femmes ni trop de chevaux. Traduction de cette allégorie : assurez-vous, dit Moïse, que votre chef ne soit pas trop obsédé par son pouvoir, financier ou militaire (représenté ici par les chevaux) ou par le pouvoir politique (symbolisé par les femmes, c'est-à-dire les alliances contractées avec d'autres territoires)

Et puis, troisième mise en garde du livre du *Deutéronome*, et celle-là ne cesse d'être répétée : Moïse dit aux Hébreux *Il arrivera qu'installés sur votre terre, vous deveniez idolâtres, et que vous rendiez un culte à d'autres divinités locales*. Ces divinités cananéennes, dans le livre du *Deutéronome*, portent un nom particulier. On les appelle les *Bealim*. Le culte de Baal est le service d'un dieu cananéen. Oui mais voilà, ce mot, en hébreu, signifie autre chose : *Baal* signifie "propriétaire". Le culte de *baal*, en hébreu, est donc littéralement le culte de la possession, de la propriété.

Je m'arrête là un instant pour m'assurer que vous entendiez résonner les mots, qui ne sont pas les miens, mais ceux du livre que nous lisons actuellement dans toutes les synagogues, ces mots qui doivent être lus chaque année, avant d'entrer dans Kippour. Le peuple aux portes de la terre promise et nous, aux portes des jours redoutables, nous devons entendre les mêmes choses :
– Toute souveraineté s'accompagne de menaces, tout simplement parce que toute force et toute installation s'accompagne de menaces : la menace de se croire propriétaire, la menace d'idolâtrer la possession, ou la force militaire, ou la puissance financière, ou le culte du chef…
– Et puis, Moïse enseigne, de façon paradoxale et puissante, que la première chose que peut faire un propriétaire sur la terre, est d'être prêt à renoncer à une partie de sa propriété, de donner un peu des fruits de son champ, et de se souvenir de sa migration, c'est-à-dire de sa fragilité et de tout ce que ses ancêtres n'ont pas possédé.

Et tandis que je lis ces textes, semaine après semaine à la synagogue, je ne cesse de penser à ce qui déchire aujourd'hui le peuple d'Israël et ce pays

qui nous est si cher. La façon dont, pour certains, il faut le reconnaître, le sionisme est devenu synonyme de pouvoir, de puissance, de propriété, et la façon dont un parti d'extrême droite, aujourd'hui aux commandes de postes-clé, s'est donné un nom étrange : le parti d'Itamar Ben Gvir s'appelle *Otzma Yehudit*, "la puissance juive". Mais de quelle puissance est-il question ? où nous mènera-t-elle exactement dans l'Histoire?

Et voilà comment des leaders politiques affirment aujourd'hui représenter les valeurs juives, défendre un État juif, quitte à ce qu'il ne soit pas démocratique, en habillant leur judaïsme de noms ou de discours qu'on pourrait aisément qualifier de problématiques pour une certaine sagesse juive biblique ou rabbinique. Une sagesse de la vulnérabilité et une conscience d'un dialogue nécessaire, en nous, entre puissance et impuissance.

Et je sais ce que certains pensent ici, ou diront sans doute: Israël est menacé, et n'a peut-être pas le luxe d'être impuissant, faillible et vulnérable. Il se doit d'être fort et engagé dans un combat de survie depuis des décennies… Certes et pourtant, par-delà cette menace extérieure, il en est une plus terrifiante encore, celle que nous a déjà enseignée l'Histoire.

Car cette situation n'est pas sans précèdent historique. À deux reprises dejà, les Juifs ont connu une souveraineté sur la terre d'Israël et ont dirigé une forme étatique, à savoir un pouvoir politique, une continuité territoriale, une armée, et tout ce qui construit une souveraineté pleine et entière.

Petite leçon d'Histoire.
Il y a près de 3000 ans, fut établie la toute première souveraineté juive en Israël : une continuité territoriale, une armée, un chef on ne peut plus connu. Ce roi s'appelle David et, après avoir vaincu Goliath, il instaure un royaume qui unit les territoires de Judée et d'Israël, et il fait de Jérusalem sa capitale. David règne 33 ans sur Jérusalem, son fils Salomon prend sa suite et assoit son pouvoir pendant 40 ans. Le royaume est puissant. Le fils de Salomon, un certain Rehovoam prendra la suite du leadership – c'est la

troisième génération à connaître le pouvoir et l'installation. Sous son règne, les tribus d'Israël se déchirent, le peuple s'affronte… Et voilà qu'en l'espace de deux ans, deux ans seulement les royaumes de Juda et d'Israël deviennent ennemis et se séparent l'un de l'autre. Fin de la première souveraineté juive sur le territoire complet. Se sont écoulés seulement 75 ans.
Mille ans plus tard environ, s'érige une deuxième souveraineté juive : les rois Hasmonéens règnent sur le pays, les héritiers des Maccabim et de l'histoire de Hanouka. Cette monarchie fondée en -140 de notre ère installa une pleine souveraineté, riche et puissante. Elle durera jusqu'en -63 lorsque, après des combats internes de la population juive, Pompée et les Romains prennent le pouvoir sur Jérusalem. Fin de la souveraineté ; 77 ans se sont écoulés.
Et il faudra attendre 1948 pour qu'une troisième souveraineté voie le jour, celle de l'État d'Israël que nous connaissons.

Mais écoutez résonner ces chiffres terrifiants : la première souveraineté a duré 75 ans, et la deuxième aussi, à 2 ans près.
Et voilà que la troisième est rongée aujourd'hui par les mêmes affrontements, de mêmes fanatismes qui surgissent, des visions du monde, du judaïsme et du sionisme qui ne parviennent à se réconcilier. Et voilà qu'Israël a 75 ans, l'âge où toutes les souverainetés précédentes se sont effondrées. Existe-t-il une malédiction ? Sommes-nous tragiquement condamnés à répéter un scénario catastrophique ?
Pouvons-nous trouver enfin comment ne pas séparer Juda et Israël, comment ne pas voir s'effondrer une maison qui nous est si chère ?

Pardon. Je voulais tant ne pas écrire le sermon que je viens de prononcer. Mais je n'y suis pas arrivée. Je crois qu'un défi nous est posé à tous aujourd'hui. À ceux, bien sûr, qui vivent là-bas et qui doivent trouver comment vivre ensemble, mais aussi à nous qui vivons loin de là, qui avons l'avenir d'Israël à cœur, et qui avons le devoir, me semble-t-il de faire résonner la voix du *Deutéronome*, celle de Moïse qui, depuis la Diaspora, s'adresse à un peuple en chemin vers l'installation.

Et peut-être lui dire, hors de l'Etat d'Israël : *Il arrivera qu'une fois installé sur ta terre, tu te croies fort mais que, soudain, tu perçoives tes brisures… il arrivera que résonnent des voix apparemment irréconciliables, des tribus qui se détestent et aspirent à se séparer, et tu devras alors, plus que tout, chérir non pas la force mais la faille, non pas chercher l'unité, mais respecter les voix dissonantes qui résonnent en ton sein et qui pourront encore trouver un chemin de dialogue.*

C'est ce même enseignement qu'à sa manière, un homme nommé Leonard Cohen, qui n'était pas combattant de l'armée israélienne, est venue faire résonner aux oreilles de soldats sur un champ de bataille, il y a 50 ans. Soyez conscients de votre force, mais aussi de votre fragilité. Méfiez-vous de la puissance quand elle vous mène simplement à vouloir écraser l'autre. Car sinon, qui dois-je annoncer ? quel terrible avenir pourrait bien s'annoncer ?

Bien plus tard, ce même chanteur écrira un extraordinaire *Hallelujah* et bien d'autres chansons qui sont, à mon sens, de véritables prières….
Une d'entre elles dit la chose suivante :
There is a crack in everything, that's how the light gets in…, "Il y a une brisure dans chaque chose, mais c'est là que la lumière se faufile".

Au cœur de l'obscurité de la nuit de Kippour, au cœur de l'obscurité du monde qui nous entoure, assurons-nous où que nous nous trouvions de laisser un peu de lumière nous traverser, traverser nos doutes et nos convictions.

Puissions-nous être inscrits dans le Livre de la vie. ■



Les traumatismes en Palestine/Israël - Israël/Palestine

Agnès Le Coutour

Il est difficile de comprendre comment les victimes de traumas ont tendance à répéter les traumas qu'elles ont subis. Par exemple, les enfants abusés sexuellement, une fois devenus adultes, ont tendance à abuser sexuellement des enfants, y compris parfois, leurs propres enfants ; une petite fille violée aura tendance à l'adolescence à être aguicheuse, comme pour répéter le trauma qu'elle a subi. Si ce n'est dans la réalité, le trauma se répète en apparaissant en rêve dès que l'on s'endort.
C'est quelque chose qu'il est difficile d'admettre. Il faut cependant en faire la constatation car une issue sera trouvée si nous en avons conscience et pouvons en parler.

Le traumatisme subi par les juifs, avec le projet de leur extermination, est répété. La Palestine a presque disparu. Elle est réduite à une étroite bande de terre et à de petits îlots disséminés et attaqués sans cesse.
L'anti-sémitisme n'était pas seulement actif en Allemagne, il l'était presque partout en Occident. La culpabilité inconsciente des Occidentaux suite à l'ouverture des camps de la mort, les empêche de faire respecter la loi internationale. Ils laissent ainsi s'installer l'injustice. Quand ne peut exister la justice, les armes, le plus souvent, sont employées.

Nous pouvons nous dire : « *Ce n'est pas mon problème : Palestine-Israël / Israël-Palestine c'est loin. Occupons nous de nos affaires !* ». Mais, ce problème découle des guerres mondiales et il peut mener à une nouvelle guerre mondiale. Il s'agit donc bien d'un problème qui me regarde. Je sais que c'est en amenant plus de conscience que nous serons capables d'éviter cette guerre qui pourrait peut être (qui sait ?) sembler désirable à quelques uns : le lobby militaro-industriel, certains capitalistes, certains dirigeants… Ce problème me concerne en tant que Occidentale laissant faire la transgression du droit international et la disparition de la Palestine. Tant que justice n'est pas faite, la guerre s'installe. Ceci n'est bon ni pour Israël, ni pour la Palestine ou ni pour La Palestine, ni pour Israël ; ni pour toi, ni pour moi. C'est la recherche de justice qui peut stopper la guerre et donc, la recherche de plus de conscience. ■

Lettre aux enfants de Gaza

Chris Hedges (investig'action)

Mon cher enfant, il est minuit passé. Je survole l'Atlantique à des centaines de kilomètres à l'heure, dans l'obscurité, à des milliers de kilomètres de haut. Je vais en Égypte. J'irai jusqu'à la frontière de Gaza à Rafah. J'y vais pour toi.



Tu n'as jamais pris l'avion. Tu n'as jamais quitté Gaza. Tu ne connais que les rues et les ruelles bondées. Ses masures en béton. Tu ne connais que les barrières de sécurité et les grillages où patrouillent des soldats qui entourent Gaza. Pour toi, les avions sont une menace terrifiante. Les avions de chasse. Les hélicoptères d'attaque. Les drones. Ils tournent au-dessus de toi. Ils larguent des missiles et des bombes. En explosions assourdissantes. Le sol tremble. Des bâtiments s'effondrent. Les morts. Les cris. Les appels à l'aide étouffés sous les décombres. Cela ne s'arrête jamais. Nuit et jour. Pris au piège sous les amas de béton pulvérisé. Tes camarades de jeu. Tes camarades de classe. Tes voisins. Disparus en quelques secondes. Tu vois leurs visages crayeux et leurs corps flasques extraits des décombres. Je suis journaliste. C'est mon travail de voir cela. Tu es un enfant. Tu ne devrais jamais voir ça.

La puanteur de la mort. Des cadavres en décomposition sous du béton brisé. Tu retiens ton souffle. Tu te couvres la bouche avec un tissu. Tu marches plus vite.

Ton quartier est maintenant un cimetière. Tout ce qui était familier a disparu. Tu regardes avec stupeur. Tu te demandes où tu es.

Tu as peur. Explosion après explosion. Tu pleures. Tu t'accroches à ta mère ou à ton père. Tu te bouches les oreilles. Tu vois la lumière blanche du missile et tu attends l'explosion.



Pourquoi tue-t-on des enfants ? Qu'est-ce que tu as fait ? Pourquoi personne ne peut te protéger ? Vas-tu te faire blesser ? Est-ce que tu vas perdre une jambe ou un bras ? Est-ce que tu vas finir par devenir aveugle ou te déplacer en fauteuil roulant ? Pourquoi es-tu né ? Était-ce pour le bien ? Ou était-ce pour cela ? Est-ce que tu vas pouvoir grandir ? Est-ce que tu vas être heureux ? Comment va être la vie sans tes amis ? Qui mourra le prochain ? Ta mère ? Ton père ? Tes frères et sœurs ? Un de tes proches sera blessé. Bientôt. Quelqu'un que tu connais va mourir. Bientôt.

La nuit, tu t'allonges dans le noir sur le sol froid en ciment. Les téléphones sont coupés. Internet aussi. Tu ne comprends pas ce qui se passe. Il y a des éclairs de lumière. Des vagues d'explosions et de secousses. Il y a des cris. Ça ne s'arrête jamais.

Quand ton père ou ta mère part en quête de nourriture ou d'eau, tu attends. Ce sentiment terrible dans ton ventre. Vont-ils revenir ? Les reverras-tu ? Ta petite maison sera-t-elle la prochaine à être détruite ? Les bombes vont-elles t'atteindre ? Ces moments sont-ils tes derniers sur terre ?

Tu bois de l'eau salée et polluée. Elle te rend très malade. Tu as mal au ventre. Tu as faim. Les boulangeries ont été détruites. Il n'y a plus de pain. Tu ne manges qu'une fois par jour. Des pâtes. Un concombre. Bientôt, ça aura l'air d'un festin.

Tu ne joues pas avec ton ballon de football fait de chiffons. Tu ne fais pas voler ton cerf-volant fait de vieux journaux.



Tu as vu des journalistes étrangers. Nous portons des gilets pare-balles avec le mot PRESS écrit dessus. Nous portons des casques. Nous avons des caméras. Nous conduisons des jeeps. Nous surgissons après un attentat à la bombe ou une fusillade. Nous restons longtemps assis autour d'un café et nous parlons aux adultes. Puis nous disparaissons. En général, nous ne posons pas de questions aux enfants. Mais il m'est arrivé d'interviewer des groupes d'enfants qui se pressaient autour de nous. Ils riaient. Ils nous pointaient du doigt. Nous demandant de les prendre en photo.

J'ai été bombardé par des avions de chasse à Gaza. J'ai été bombardé au cours d'autres guerres, des guerres qui ont eu lieu avant ta naissance. Moi aussi, j'ai eu très, très peur. J'en rêve encore. Quand je vois les images de Gaza, ces guerres me reviennent en mémoire telles la foudre et le tonnerre. Je pense à toi.

Tous ceux d'entre nous qui ont connu la guerre la détestent surtout à cause de ce qu'elle fait aux enfants.

J'ai essayé de raconter votre histoire. J'ai essayé de dire au monde que lorsqu'on est cruel avec les gens, semaine après semaine, mois après mois, année après année, décennie après décennie, lorsqu'on les prive de liberté et de dignité, lorsqu'on les humilie et les enferme dans une prison à ciel ouvert, lorsqu'on les tue comme s'ils étaient des bêtes, ils finissent par être très en colère. Ils font aux autres ce qu'on leur a fait. Je l'ai dit et redit. Je l'ai dit pendant sept ans. Rares sont ceux qui m'ont écouté. Et maintenant, voilà.

Il y a des journalistes palestiniens très courageux. Trente-neuf d'entre eux ont été tués depuis le début de ces bombardements. Ce sont des héros. Tout comme les médecins et les infirmières de ces hôpitaux. Tout comme les travailleurs de l'ONU. Quatre-vingt-neuf d'entre eux sont morts. Tout comme les ambulanciers et les médecins. Tout comme les équipes de secours qui soulèvent les dalles de béton à la force de leurs bras. Tout comme les mères et les pères qui vous protègent des bombes.

Mais nous ne sommes pas là. Pas cette fois. Nous ne pouvons pas entrer. Nous sommes enfermés dehors.

Des journalistes du monde entier se rendent au poste frontière de Rafah. Nous y allons parce que nous ne pouvons pas assister à ce massacre sans rien faire. Nous y allons parce que des centaines de personnes meurent chaque jour, dont 160 enfants. Nous y allons parce que ce génocide doit cesser. Nous y allons parce que nous avons des enfants. Comme toi. Précieux. Innocents. Aimés. Nous partons parce que nous voulons que tu vives.

J'espère qu'un jour nous nous rencontrerons. Tu seras un adulte. Je serai un vieil homme, même si pour toi je suis déjà très vieux. Dans mon rêve de toi, je te retrouverai en liberté, en sécurité et heureux. Plus personne n'essaiera de te tuer. Tu voyageras dans des avions remplis de gens, pas de bombes. Tu ne seras pas prisonnier d'un camp de concentration. Tu verras le monde. Tu grandiras et tu auras des enfants. Tu vieilliras. Tu te souviendras de cette souffrance, mais tu sauras qu'elle veut dire que tu dois aider ceux qui souffrent. C'est mon espoir. Ma prière.

Nous vous avons déçus. C'est l'horrible culpabilité que nous portons. Nous avons essayé. Mais nous n'avons pas essayé assez fort. Nous irons à Rafah. Nous serons nombreux. Des journalistes. Nous protesterons devant le check point de la frontière avec la bande de Gaza. Nous écrirons et filmerons. Voilà ce que nous ferons. Ce n'est pas grand-chose. Mais c'est déjà ça. Nous raconterons à nouveau ton histoire.

Peut-être que cela nous donnera le droit de te demander pardon. ■

Source : https://investigaction.net/lettre-aux-enfants-de-gaza/

Un mot sur Gaza

Tim Anderson

Français :

On est tous choqués et déconcertés par la catastrophe qui se déroule à Gaza. En premier lieu, on pense à la terrible douleur imposée aux populations, surtout en ce moment, et on prie pour la paix.

Malheureusement, la Commission européenne a exprimé son soutien à Israël pour se "défendre". La réponse du peuple s'est manifestée à travers d'énormes manifestations à travers l'Europe.

On est tous conscients de la domination des États-Unis sur l'économie mondiale et la géopolitique. Les États-Unis dépensent plus de 40% des dépenses mondiales en armement. Leur deuxième plus grand partenaire commercial est l'Europe, ce qui aide énormément l'économie française.

En choisissant ce gouvernement pour nous représenter, en acceptant le système tel qu'il est, on devient tous des supporters de la violence à Gaza. On peut se sentir impuissants à trouver les dirigeants que l'on veut. Chaque élection offre de plus en plus deux candidats des mêmes partis qui présentent en grande partie les mêmes idées. Macron ou Le Pen, l'obéissance française à la domination idéologique des États-Unis resterait la même. On soutient la guerre comme un état nécessaire du monde.

Malheureusement, la réalité est que l'Europe est bloquée pour critiquer la décision des États-Unis de soutenir Israël sans endommager gravement l'économie européenne.

Sans faire du commerce avec les États-Unis, on serait exclu du monde sur le plan international et contraints de vivre dans des conditions beaucoup moins généreuses qu'actuellement en France. L'argent que la France gagne grâce au commerce diminuerait, mettant d'abord la pression sur nos services publics et programmes, qui restent parmi les meilleurs au monde.

Comment pouvons-nous profiter de notre infrastructure tout en évitant de soutenir les guerres causées par la géopolitique? Que pouvons-nous faire pour changer la situation ? Lanza lui-même reconnaissait qu'il profitait du même système qu'il voulait changer. Mais il savait que la paix est tout simplement impossible tant que nous continuons à accepter cet état de choses. On continue dans un cycle de répression, servitude, rébellion et guerre.

Sa réponse était d'utiliser son expérience avec Gandhi pour créer une toute nouvelle façon de vivre basée sur l'éthique et les valeurs de la non-violence et la recherche spirituelle de sens dans la vie. C'est ce qui manquait au monde moderne dans ses systèmes de répression et de servitude de l'esprit humain.

La plupart des gens ne sont même pas conscients qu'ils cherchent Dieu. Ils imaginent simplement quelque chose de mieux que ce qu'ils ont maintenant. Ils imaginent que s'ils pouvaient obtenir tout ce qu'ils veulent, ils trouveraient la vie de leurs rêves. Mais en fin de compte, le rêve est qu'ils ne veulent rien d'autre, qu'ils sont satisfaits de tout ce qu'ils ont fait. Avec cela, ils peuvent se sentir comblés par l'expérience de la vie. Où ils peuvent être en paix.

Devenir des personnes pacifiques est l'expérience ultime de la vie. "La joie et la force de la paix" est la devise de L'Arche. Comment pouvons-nous le faire? "*Soyez le changement*", disait Gandhi. Ne soyez pas dans le processus de changement. Mais soyez une personne pacifique, aujourd'hui, maintenant. C'était la quête de Lanza, que Gandhi appelait Shantidas - "Serviteur de la paix". La recherche de Dieu, c'est la recherche de la paix.

Le royaume des cieux est en nous, disait Tolstoï.

Sans cela, nous n'avons aucune chance d'aider Gaza, Israël, l'Europe et la France dans leur spirale actuelle vers la répression des droits de l'homme, la destruction de l'environnement, la dystopie sociale et la guerre.

Loin d'être insignifiante, la philosophie de Lanza n'a jamais été aussi pertinente ou importante. On doit soutenir Gaza en ne soutenant pas les organisations et les gouvernements qui contribuent à détruire Gaza. La non-violence peut lutter

contre la destruction de Gaza en refusant de nourrir le système qui rend la destruction de Gaza nécessaire. C'est le combat pacifique qui ne voit l'ennemi nulle part ailleur que dans notre propre dépendance envers un système de violence inhérente.

"*Les gens disent que nous allons à l'encontre des temps. Nous le faisons intentionnellement et de toutes nos forces*", disait Lanza. ■

- - - - -

Anglais :

A Word on Gaza

Tim Anderson

We are all shocked and dismayed at the disaster unfolding in Gaza, we first think of the terrible pain being forced on the populations in particular in this moment and pray for peace.

Unfortunately, the European Commission have expressed their support for Israel to 'defend' itself. The people's response has been shown in massive protests around Europe.

We are all aware of the dominance of the US over the global economy and geopolitics. The US spends more than 40% of the global expenditure on arms. Their second biggest trading partner is Europe, which enormously helps the French economy.

By default, in choosing this government to represent us, in accepting the system as it is, we all are supporters of the violence in Gaza. Yes we can feel helpless to find the leaders we want. Each election increasingly offers two candidates from the same parties that present much of the same ideas. Macron or Le Pen, the French obedience to the ideological dominance of the US would still stay the same. We are supporting war as a necessary state of the world.

The reality unfortunately is that Europe is blocked from criticising the decision of the US to support Israel without severely damaging the European economy.

Without trading with the US, we would be internationally frozen out of the global economy and forced to live under much less generous conditions than what are now available in France. The money that France makes from trade would be reduced, forcing pressure firstly on our public services and programs, which are still among the best in the world.

How can we profit from our infrastructure and yet avoid supporting the wars caused by geopolitics? What can we do to change the situation? Lanza himself recognised that he was profiting from the same system that he wanted to change. But he knew that peace is simply impossible while we continue to accept this state of affairs. We continue in a cycle of repression, servitude, rebellion and war.

His answer was to use his experience with Gandhi to create a whole new way of living based on the ethics and values of Nonviolence and the spiritual search for meaning in life. It was this that the modern world was lacking in its systems of repression and servitude of the human spirit.

Most people are not even aware that they are searching for God. They just imagine something better than what they have now. They imagine that if they could get everything they want, they would find the life of their dreams. But in the end, the dream is that they dont want anything else, that they are satisfied with all they have and have done. With that they can feel fulfilled with the life experience. Where they can be at peace.

Becoming peaceful people is the ultimate experience of life. 'The joy and the force of peace' is the motto of The Ark. How do can we do it? 'Be the change' said Gandhi. Not be in the process for change. But be a peaceful person, today, now. This was the search of Lanza, who Gandhi called Shantidas ' Servant of Peace'. The search for God, is the search for peace.

The kingdom of heaven is within said Tolstoy.

Without it, we do not have a chance to help Gaza, Israel, Europe and France from its current downward spiral towards repression of human rights, environmental destruction, social dystopia and war.

Far from being irrelevant, the philosophy of Lanza has never been more relevant or important. We need to support Gaza by not supporting the organisations and governments that are helping wreck Gaza. Nonviolence can fight against the destruction of Gaza by refusing to feed the system that makes destroying Gaza necessary. It's a peaceful struggle that sees the enemy nowhere else but in our own dependence on a system of inherent violence.

"*People say we are going against the times. We are doing so intentionally and with all our strength*", Lanza said. ■



Quelques brèves :

• *3 novembre dernier :* Lettre d'organisations juridiques au Congrès américain. Des organisations juridiques mettent en garde les membres du Congrès quant à leur complicité dans le génocide à Gaza.

• *3 novembre dernier :* article de Blast.fr concernant BFM TV :
À BFM, la rédaction sonne l'alarme contre une couverture pro-israélienne.

• *Dans la nuit du 5 novembre 2023 :* La bande de Gaza est soumise, encore une fois, à une coupure totale d'internet et des télécommunications. Le bilan humain des morts gazaouis atteint maintenant les 9 770 Palestinien.ne.s tuées par Israël depuis le 7 octobre dont 4800 enfants selon l'OCHA (ONU), tandis que les bombardements s'intensifient dans le noir complet.

• *Lundi 6 novembre :* Le traitement médiatique de ce qui est présenté comme une "guerre Israël-Hamas" est très souvent problématique dans la plupart des principaux médias français.

• *Lundi 6 novembre :* Note d'information du groupe "Investigate & Dismantle Apartheid" : Un ministre israélien propose de larguer une bombe nucléaire sur les Palestinien.ne.s de Gaza.

• *Au 14 décembre :* Le bilan 18787 morts (dont plus de 5.350 enfants et plus de 3.250 femmes) et 50.897 blessés sans hôpitaux, dévastés. ■

Une leçon sur la « démocratie » israélienne donnée par un jeune de 18 ans qui refuse la conscription.

Par Yahli Agai (+972 Magazine)

Les générations précédentes d'Israéliens ont fermé les yeux sur l'oppression des Palestiniens, des Mizrahim (*terme discriminatoire envers les juifs dAfrique du nord, d'Asie centrale, du Moyen-orient, d'Ethiopie et du Caucase. NDLR*) et des demandeurs d'asile. Notre génération peut être différente.

Rencontrez la nouvelle classe de refus de l'armée israélienne.

Cette semaine, après que 230 jeunes Israéliens ont déclaré qu'ils refuseraient la conscription militaire, Oren Ziv a parlé avec huit d'entre eux de l'occupation, du coup d'État judiciaire et de l'objection de conscience comme outil de protestation. Un discours prononcé par l'une des réfractaires, Yahli Agai, a également été republié sur nos pages, dans lequel elle a déclaré que les Israéliens ont longtemps fermé les yeux sur l'oppression des Palestiniens, des Mizrahim et des demandeurs d'asile africains – mais que sa génération peut être différent.



Des adolescents israéliens signent leur nom sur une lettre déclarant leur refus de s'enrôler dans l'armée et de servir une dictature en Israël ou dans les territoires palestiniens occupés, Gimnasia Herzliya, Tel Aviv, le 3 septembre 2023.

À la suite d'une violente manifestation à Tel Aviv entre Érythréens pro et anti-régime, exacerbée par une répression policière brutale, Guli Dolev-Hashiloni a expliqué comment les autorités israéliennes ont fermé les yeux sur la menace à laquelle font face les Érythréens de la part de leur propre gouvernement. Suite à l'indignation suscitée par la rencontre d'un diplomate israélien avec un parti roumain antisémite d'extrême droite, Eitay Mack a souligné que les grands partis européens étaient tout aussi complices de la politique d'apartheid de l'État.

Et Vera Sajrawi a rendu compte du lancement à Ramallah d'un nouveau magazine littéraire palestinien , Fikra, qui vise à être une plateforme créative et non censurée pour les écrivains et les artistes du pays et de la diaspora.
Une dernière chose. Nous traversons un moment de crise profonde en Israël-Palestine et nous avons besoin de votre soutien. Nos journalistes sont en première ligne et veillent à ce que vous obteniez les meilleurs reportages et analyses sur la lutte pour une véritable justice entre le fleuve et la mer. Ils le font parce que des milliers de lecteurs soutiennent notre travail. Si vous n'en faites pas déjà partie, c'est le moment de nous rejoindre ! Soutenez le +972 avec un don unique , ou mieux encore, avec un don mensuel . Merci ! ■

- - - - - - -

« La jeunesse contre la dictature » : Rencontrez la nouvelle classe d'objecteurs de conscience en Israël.

Yahli Agai

Yahli Agai est une militante de gauche queer de 18 ans originaire de Tel Aviv. Elle est membre du réseau de refus Mesarvot et fondatrice du bloc de jeunesse anti-occupation lors des manifestations contre la révision juridique.

Fin août, plus de 200 adolescents israéliens ont signé une lettre ouverte affirmant leur refus de s'enrôler dans l'armée et de servir une dictature en Israël ou dans les territoires occupés. En coordination avec le directeur du lycée Gimnasia Herzliya de Tel Aviv, Ze'ev Degani, ils ont planifié un événement qui devait avoir lieu à l'école dimanche, premier jour de l'année scolaire, au cours

duquel ils déclareraient publiquement leur refus. . Degani a tenu bon face aux pressions du gouvernement pour annuler l'événement, mais le conseil d'administration de l'école a lui-même voté en faveur de son annulation. Degani a démissionné par solidarité avec les jeunes refuseniks et les adolescents – accompagnés d'une foule de plus de 400 pairs et sympathisants – ont quand même organisé l'événement (Degani a annulé sa désignation quelques jours plus tard). Ce qui suit est un discours prononcé lors de la cérémonie par Yahli Agai, une récente diplômée du lycée Ironi Dalet de Tel Aviv, expliquant pourquoi elle et tant d'autres choisissent de refuser – à la fois pour protester contre le gouvernement d'extrême droite actuel et contre les politiques qui ont été menées par les gouvernements israéliens depuis la création de l'État.
La démocratie israélienne est un sujet controversé. Il y a beaucoup de débats sur sa portée et sa profondeur, mais il existe un large consensus sur le fait qu'au cours des derniers mois, il est en train d'être considérablement restreint par le gouvernement peut-être le plus extrême et antidémocratique que nous ayons jamais connu, à travers une série de lois. connue sous le nom de refonte judiciaire.

Je veux dire quelques choses qui, je l'espère, stimuleront un peu votre réflexion sur la démocratie, mais pas sur la démocratie que tout le monde vous vend : celle qui commence dans les urnes et finit sur le canapé devant les informations, et parfois il sort dans la rue avec le drapeau israélien quand les choses vont vraiment mal. [Je parle] de la démocratie que vos parents, vos enseignants et même le ministère de l'Éducation ne veulent peut-être pas que vous connaissiez – une démocratie plus insaisissable, plus menaçante et plus sexy, du moins à mon avis. Mais je veux d'abord commencer par une courte
histoire ; Je promets que c'est lié.

Certains d'entre vous se souviennent probablement qu'il y a environ deux ans, juste au coin de la rue, il y avait un quartier inhabituel de petites maisons anciennes. C'était un village palestinien appelé Summayl. Lors de la guerre de 1948, lors des violents combats qui ont eu lieu dans la région de Jaffa, les villageois sont partis. Certains disent qu'ils ont été expulsés, d'autres disent qu'ils ont fui, mais le fait est qu'à la fin de la guerre, ils se sont retrouvés réfugiés,

hors des frontières de l'État d'Israël, et leurs maisons et leurs terres ont été confisquées par l'État.



Huit des objecteurs.rices de conscience qui ont signé la lettre de refus de la « Jeunesse contre la dictature ».

L'État a installé dans ces maisons des immigrants juifs, pour la plupart originaires de pays arabes. Ces immigrants étaient également des réfugiés ; eux aussi ont peut-être fui ou ont peut-être été expulsés de leurs foyers, et leurs biens ont été confisqués par un pays qui ne voulait pas d'eux. Au cours des décennies suivantes, ils ont créé une nouvelle maison à Summayl, mais ils n'ont jamais obtenu la propriété des maisons ni du terrain. Finalement, la municipalité de Tel Aviv et les magnats [de l'immobilier] qui ont acheté les terrains les ont expulsés et jetés à la rue sans compensation adéquate, afin de détruire les maisons et de construire à leur place des tours de luxe pour les riches.

Cette histoire n'est pas sans rappeler celle du village d'al-Jammasin al-Gharbi [au nord de Tel Aviv] – devenu le quartier [Mizrahi] de Givat Amal et aujourd'hui [le complexe d'appartements de luxe] Park Bavli – et de bien d'autres. quartiers qui ont également connu une fin similaire.

C'est une triste histoire, mais quel est le lien ? À mes yeux, le fil qui relie la première déportation de Summayl en 1948 à la deuxième déportation qui s'est terminée en 2021 est la même ambition de conquérir, d'expulser et d'usurper ; c'est le même choix d'avidité sur les gens, de suprématie et d'homogénéité sur un tissu de vie existant, et de force antidémocratique sur l'égalité des droits démocratiques. Le mal a d'abord été fait aux Palestiniens, puis aux Juifs qui ne sont pas assez blancs ou assez riches, et finalement le choix de démolir le quartier au profit de la construction de tours de luxe contribue à augmenter le coût de la vie à Tel Aviv et nuit à tous ses habitants. , et tous ceux qui veulent vivre ici mais n'en ont pas les moyens.

L'essence de ce que j'essaie de dire est résumée dans une phrase bien connue du combattant pour la liberté et la démocratie, le Dr Martin Luther King Jr. : « L'injustice, où qu'elle soit, est une menace pour la justice partout. » Ce qui commence comme une attaque localisée contre la démocratie, un compromis sur les principes de justice et d'égalité dans un certain lieu, contre certaines personnes, se propagera tôt ou tard, se répandra dans tous les coins, comblera toutes les fissures et prendra des proportions monstrueuses, consommant même celui qui l'a créé.

La refonte judiciaire de Yariv Levin et Simcha Rothman est née des démons que la société israélienne cachait dans le placard, et nous sommes aujourd'hui témoins de pratiques oppressives qui, du domaine des minorités, deviennent un problème de l'ensemble du public – comme le canon à eau et mouffettes qui étaient régulièrement utilisées pour disperser les manifestations des Palestiniens, des Éthiopiens et des Juifs ultra-orthodoxes, et qui sont désormais devenues un spectacle régulier pour le manifestant ashkénaze laïc moyen, et à l'instar de l'idéologie de la suprématie juive que les Palestiniens et les demandeurs d'asile ont ressentie sur leur peau depuis la création de l'État et se ressent désormais dans tous les aspects de la vie ici.

J'entends régulièrement des gens de notre génération, très active et politiquement consciente, exprimer le sentiment que nos parents ont échoué. C'est une déclaration dure, mais la raison pour laquelle elle trouve un écho chez tant d'entre nous est qu'elle contient une part de vérité. On sent que nos


Chambrelien


Friedenshof


Tre Finestre



Pierre et Renée CASTAN

Mado DILLAT-BEFFARA



catherine SARIE



parents ont jusqu'ici choisi d'ignorer le monstre de la dictature [qui existe déjà] : un Premier ministre corrompu qui écrase la justice ; des politiciens manipulateurs qui maintiennent des communautés entières dans la pauvreté et l'ignorance afin qu'elles continuent de voter pour elles ; des ministres et des maires qui servent des magnats avides et qui bafouent à plusieurs reprises les personnes les plus faibles.

De la réduction au silence du discours critique dans le système éducatif à la négligence des localités et des villes palestiniennes de la périphérie , en passant par l'expulsion des pauvres – principalement Mizrahim – des logements sociaux et dans la rue. Des colonies [de Cisjordanie] qui violent le droit international et dont les habitants commettent un terrorisme juif fondamentaliste , à l' expulsion des communautés palestiniennes de la zone C, en passant par des décennies d' occupation militaire sur un peuple tout entier qui nous plonge tous dans un cycle de sang cauchemardesque dans lequel tout le monde est meurtrier et tout le monde est assassiné.



L'injustice se propagera toujours. Les Garin Torani [cellules religieuses sionistes qui visent à judaïser les zones situées à l'intérieur de la Ligne verte] qui ont déclenché hier des émeutes entre juifs et Palestiniens dans des « villes mixtes » incitent aujourd'hui à la violence contre la communauté LGBT. Après avoir publié des projets de suppression des logements sociaux, le Forum Kohelet [un groupe de réflexion de droite] s'est prononcé en faveur de la castration du système judiciaire. Les partis [ultra-orthodoxes] exclusivement masculins finiront par promouvoir l'exclusion active des femmes de la sphère publique. Des colons fascistes qui ont été éduqués dans les régions d'occupation brutale et de suprématie juive – comme [Itamar] Ben Gvir , [Bezalel] Smotrich, et [Simcha] Rothman – répandront exactement la même suprématie juive depuis leurs sièges à la Knesset.

La réalité est que la grande majorité des générations précédentes ont choisi de tourner le dos à ces événements en cours. Peut-être parce qu'ils ne pensaient pas être affectés, ou peut-être parce qu'il y a quelque chose de confortable dans l'indifférence. Je veux croire que notre génération sera différente, voire un peu différente.

Nous entrons dans l'âge adulte à une époque de grands bouleversements, et je constate de mes propres yeux que beaucoup d'entre nous façonnent activement ces événements . Nous lisons, nous parlons, nous remettons en question les discours dominants que nous insuffle le ministère de l'Éducation et, plus important encore, nous descendons dans la rue et crions qu'il n'existe pas de demi-démocratie. Nous ne nous contenterons pas d'un semblant d'égalité, du parfum des droits de l'homme, de la promesse non tenue de la liberté d'expression. Nous exigeons : la démocratie ou la rébellion.
En fin de compte, la refonte judiciaire est née de l'indifférence – face à l'injustice et aux cris des minorités. Elle est née du refus même de ceux qui se disent de gauche de reconnaître leurs privilèges et de tendre la main en réparation aux communautés privées de leurs droits.
L'extrême droite européenne n'est pas la seule à permettre l'apartheid israélien

Pour moi, les derniers mois ont été une période d'éveil, de plongée dans un activisme intense et, peut-être encore plus important, d'apprentissage de personnes dont les expériences et les luttes m'étaient auparavant invisibles. Le même apprentissage que le ministère de l'Éducation considère comme suffisamment dangereux pour être interdit dans les écoles aujourd'hui – de peur que, Dieu nous en préserve, vous ne voyiez au-delà de la vision étroite du monde qui vous a été nourrie.

L'activisme politique est parfois épuisant et décourageant, mais il est aussi plein d'espoir. Aujourd'hui, avec vous, j'ai plein d'espoir que notre génération laissera derrière elle l'indifférence, l'aliénation, la partisanerie et le fait de fermer les yeux, et les remplacera par la solidarité, l'attention mutuelle et un profond souci de justice, de liberté, d'égalité et de toutes les valeurs sur lesquelles repose une véritable démocratie pour tous. ■



Craig Mokhiber démissionne du HCDH le 02-11-2023



Craig Mokhiber, ex-directeur du bureau de New York du Haut Commissariat aux droits humains, démissionne via cette lettre adressée au Haut Commissaire des Nations Unies, Volker Turk, le 28 octobre dernier, pour protester contre la timidité de certains éléments clés du système de l'ONU sur les questions relatives aux droits de l'homme des Palestinien.ne.s. Mokhiber travaille pour les Nations Unies depuis 1992 et a travaillé auparavant comme conseiller en matière de droits de l'homme en Afghanistan et dans les territoires palestiniens occupés.

Le 2 novembre 2023 L'ex-directeur du bureau de New York du Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, Craig Mokhiber.

A Volker Turk, Haut Commissaire aux droits humains de l'ONU

Palais Wilson, Genève Le 28 octobre 2023

Monsieur le Haut Commissaire,

Il s'agit de ma dernière communication officielle en tant que directeur du bureau de New York du Haut Commissaire aux droits de l'homme.

Je vous écris à un moment de grande angoisse pour le monde, y compris pour beaucoup de nos collègues. Une fois de plus, nous assistons à un génocide qui se déroule sous nos yeux, et l'Organisation que nous servons semble impuissante à l'arrêter. J'enquête sur les droits de l'homme en Palestine depuis les années 1980; j'ai vécu à Gaza en tant que conseiller des Nations Unies pour les droits de l'homme dans les années 1990, et effectué plusieurs missions de

défense des droits de l'homme dans le pays avant et depuis cette période. Cette situation m'affecte donc profondément.

J'ai également travaillé dans nos lieux d'intervention lors des génocides contre les Tutsis, les musulman.e.s bosniaques, les Yézidis et les Rohingyas. Dans chaque cas, lorsque la poussière est retombée sur les horreurs perpétrées contre des populations civiles sans défense, il est devenu douloureusement clair que nous avions manqué à notre devoir de répondre aux impératifs de prévention des atrocités de masse, de protection des personnes vulnérables et à notre obligation d'exiger que les auteurs de ces actes rendent des comptes. Il en a été de même avec les vagues successives de meurtres et de persécutions à l'encontre des Palestinien.ne.s depuis la création des Nations Unies.

Monsieur le Haut Commissaire, nous échouons à nouveau.

En tant qu'avocat spécialisé dans les droits de l'homme, fort d'une expérience de plus de trente ans dans ce domaine, je sais bien que le concept de génocide a souvent fait l'objet d'abus politiques. Mais le massacre actuel du peuple palestinien, enraciné dans une idéologie coloniale ethno-nationaliste, dans des décennies de persécution et d'épuration systématiques avec comme unique prétexte leur identité arabe, et associé à des déclarations d'intention explicites de la part des dirigeant.e.s du gouvernement et de l'armée israéliens, ne laisse place ni au doute ni au débat. À Gaza, les maisons de la population civile, les écoles, les églises, les mosquées et les établissements médicaux sont attaqués sans raison et des milliers de civil.e.s sont massacré.e.s. En Cisjordanie, y compris à Jérusalem occupée, les maisons sont saisies et réaffectées en fonction de la race, et de violents pogroms par des colons sont accompagnés par des unités militaires israéliennes. Dans tout le pays, l'apartheid règne.

Il s'agit d'un cas typique de génocide. Le projet colonial européen, ethno-nationaliste, de colonisation de la Palestine, est entré dans sa phase finale, laquelle vise la destruction accélérée des derniers vestiges de la vie palestinienne indigène en Palestine. Qui plus est, les gouvernements des États-Unis, du Royaume-Uni et d'une grande partie de l'Europe sont totalement complices de cet horrible assaut. Non seulement ces gouvernements refusent de s'acquitter de leurs obligations conventionnelles « d'assurer le respect » des

conventions de Genève, mais ils arment activement les assaillants, fournissent un soutien économique et des renseignements, et couvrent politiquement et diplomatiquement les atrocités commises par Israël.

De même, les médias occidentaux, de plus en plus captifs et liés à leurs États respectifs, violent ouvertement l'article 20 du ICCPR (Pacte international relatif aux droits civils et politiques). Ils déshumanisent en permanence les Palestinien.ne.s pour faciliter le génocide. Ils diffusent de la propagande pro-guerre et des appels à la haine nationale, raciale ou religieuse — une incitation à la discrimination, à l'hostilité et à la violence. Les entreprises de médias sociaux basées aux États-Unis étouffent les voix des défenseurs.euses des droits de l'homme tout en amplifiant la propagande pro-israélienne. Les trolls en ligne du lobby israélien et les GONGOS (ONGs organisées par les gouvernements pour assurer leurs intérêts) harcèlent et salissent les défenseurs.euses des droits de l'homme, et les universités et employeurs.euses occidentaux.ales collaborent avec eux pour punir ceux et celles qui osent élever leur voix contre ces atrocités. À la suite de ce génocide, ces acteurs.rices devront également rendre des comptes, comme ce fut le cas pour la radio des Milles Collines au Rwanda.

Dans de telles circonstances, notre organisation est plus que jamais appelée à agir de manière efficace et en accord avec nos principes de base. Mais nous n'avons pas relevé le défi. Le pouvoir de protection qui revient normalement au Conseil de sécurité a de nouveau été bloqué par l'intransigeance des États-Unis, le Secrétaire Général est attaqué pour la moindre protestation, et nos mécanismes pour la défense des droits de l'homme font l'objet d'attaques calomnieuses soutenues par un réseau en ligne organisé pour en assurer l'impunité.

Des décennies de distraction par les promesses illusoires, et pour la plupart fourbes, d'Oslo ont détourné l'ONU de son devoir essentiel de défense du droit international, des droits humains et de la Charte elle-même. Le mantra de la « solution à deux États » est devenu ouvertement une plaisanterie dans les couloirs de l'ONU, à la fois pour la réelle impossibilité absolue de sa réalisation et pour son complet manquement à tenir compte des droits humains inaliénables du peuple palestinien. Le soi-disant « Quartet » n'est plus qu'une feuille de vigne pour dissimuler l'inaction et la soumission à un statu quo brutal.

La déférence (formulée par les États-Unis) aux « accords entre les parties elles-mêmes » (au lieu qu'au droit international) a toujours été une légèreté transparente, destinée à renforcer le pouvoir d'Israël sur les droits des Palestinien.ne.s occupé.e.s et dépossédé.e.s de leur bien.

Monsieur le Haut Commissaire, je suis arrivé dans cette Organisation dans les années 1980, et j'y ai trouvé une institution fondée sur des principes et des normes qui était résolument du côté des droits humains, y compris dans les cas où les puissants — les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Europe — n'étaient pas de notre côté. Alors que mon propre gouvernement, ses institutions subsidiaires et une grande partie des médias américains soutenaient ou justifiaient encore l'apartheid sud-africain, l'oppression israélienne et les escadrons de la mort en Amérique centrale, les Nations Unies défendaient les peuples opprimés de ces pays. Nous avions le droit international de notre côté. Nous avions les droits humains de notre côté. Nous avions les principes de notre côté. Notre autorité était ancrée dans notre intégrité. Mais ce n'est plus le cas.

Au cours des dernières décennies, des éléments clés des Nations Unies, cédant au pouvoir des États-Unis et à leur peur du lobby israélien, ont abandonné ces principes et ont tourné le dos au droit international lui-même. Nous avons beaucoup perdu lors de cet abandon, notamment notre crédibilité mondiale. Mais c'est le peuple palestinien qui en a subi les plus grandes pertes du fait de nos échecs. L'ironie de l'histoire veut que la Déclaration universelle des droits de l'homme ait été adoptée l'année même où la Nakba a été perpétrée contre le peuple palestinien. Alors que nous commémorons le 75e anniversaire de la DUDH (Déclaration universelle des droits de l'homme), nous ferions bien d'abandonner le vieux cliché selon lequel la DUDH est née des atrocités qui l'ont précédée, et d'admettre qu'elle est née en même temps que l'un des génocides les plus atroces du XXème siècle, celui de la destruction de la Palestine et de son peuple. D'une certaine manière, les auteurs de la Déclaration promettaient les droits humains à tout le monde, sauf au peuple palestinien. Que l'on se souvienne aussi que les Nations Unies sont entachées du péché originel d'avoir facilité la dépossession du peuple palestinien en ratifiant le projet colonial européen: s'emparer des terres palestiniennes pour les remettre aux colons. Nous avons beaucoup à expier.

Mais la voie de l'expiation est claire. Nous avons beaucoup à apprendre de la position de principe adoptée ces derniers jours dans des villes du monde entier, où des masses de gens s'élèvent contre le génocide, même au risque d'être battu.e.s et arrêté.e.s. Les Palestinien.ne.s et leurs allié.e.s, les défenseurs.euses des droits humains de tous bords, les organisations chrétiennes et musulmanes et les voix juives progressistes qui clament « pas en notre nom », montrent tous la voie. Il ne nous reste plus qu'à les suivre.

Hier, à quelques rues d'ici, la gare Grand Central de New York a été envahie par des milliers de défenseurs.euses juifs.ves des droits de l'homme, solidaires du peuple palestinien et exigeant la fin de la tyrannie israélienne (et risquant, pour beaucoup, d'être arrêté.e.s). Ce faisant, ils.elles ont éliminé en un instant l'argument de la hasbara (propagande) israélienne (et le vieux trope antisémite) selon lequel Israël représente en quelque sorte le peuple juif. Ce n'est pas le cas. Israël, en tant que tel, est seul responsable de ses crimes. Sur ce point, il convient de répéter, malgré les calomnies du lobby israélien, que d'attirer l'attention sur des violations des droits humains par Israël n'est pas antisémite, pas plus que la critique des violations saoudiennes n'est islamophobe, ou que la condamnation des violations au Myanmar n'est anti-bouddhiste ou que celle des violations indiennes n'est anti-hindou. Lorsqu'ils cherchent à nous faire taire par des calomnies, nous devons élever la voix, et non baisser le ton. J'espère que vous conviendrez, Monsieur le Haut Commissaire, que c'est ce que signifie dire la vérité au pouvoir.

Malgré tout, je trouve également de l'espoir dans les secteurs des Nations Unies qui ont refusé de compromettre les principes de l'Organisation en matière de droits humains, malgré les énormes pressions exercées en ce sens. Nos rapporteurs.rices spéciaux.ales indépendant.e.s, nos commissions d'enquête et nos expert.e.s des corps de traités, ainsi que la plupart des membres de notre personnel, ont continué à défendre les droits du peuple palestinien, alors même que d'autres secteurs des Nations Unies (même au plus haut niveau) ont honteusement courbé l'échine devant le pouvoir. En tant que gardien des normes et standards en matière de droits humains, le HCDH (Haute Commission pour les droits de l'homme) a le devoir particulier de défendre ces normes. Notre tâche, je crois, est de faire entendre notre voix, celle du Secrétaire général

jusqu'à celle de la dernière recrue des Nations Unies, horizontalement dans l'ensemble des Nations Unies, en insistant que les droits humains du peuple palestinien ne sauraient faire l'objet d'aucun débat, d'aucune négociation, d'aucun compromis, où que ce soit sous le drapeau bleu de l'ONU.

À quoi ressemblerait donc une position fondée sur les normes de l'ONU ? À quoi travaillerions-nous si nous étions fidèles à nos admonestations rhétoriques sur les droits humains et l'égalité pour tous et pour toutes, sur la responsabilité qu'incombe aux auteurs, sur la réparation pour les victimes et la protection des personnes vulnérables et sur la nécessité de rendre le pouvoir à ceux et celles qui voient leurs droits bafoués — le tout dans le cadre de l'État de droit ? La réponse, je crois, est simple : si nous avons la lucidité de voir au-delà des écrans de fumée propagandistes qui déforment la vision de la justice à la promotion de laquelle nous avons prêté serment, le courage d'abandonner la peur et la déférence à l'égard des États puissants, et la volonté d'élever la bannière des droits humains et de la paix. Certes, il s'agit d'un projet à long terme et un chemin dont la montée est raide. Mais nous devons commencer maintenant, ou sinon nous abandonner à une horreur indicible. Je vois dix points essentiels :

1. Une action légitime : Premièrement, nous devons, au sein des Nations Unies, abandonner le paradigme d'Oslo, qui a échoué (et qui est en grande partie fallacieux), sa solution illusoire à deux États, son Quartet impuissant et complice, et sa soumission du droit international aux diktats d'une opportunisme politique au nom d'une supposée efficacité. Nos positions doivent être fondées sans équivoque sur les droits humains et le droit international.

2. Une vision claire : Nous devons cesser de prétendre qu'il s'agit d'un simple conflit territorial ou religieux entre deux parties belligérantes et admettre la réalité de la situation, à savoir qu'un État au pouvoir disproportionné colonise, persécute et dépossède une population indigène sur la base de son appartenance ethnique.

3. Un État unique fondé sur les droits humains : Nous devons soutenir l'établissement d'un État unique, démocratique et laïque dans toute la Palestine historique, avec des droits égaux pour les chrétien.ne.s, les musulman.e.s et les

juifs.ves. Cela nécessite, en conséquence, le démantèlement du projet colonialiste profondément raciste et la fin de l'apartheid sur tout le territoire.

4. Lutte contre l'apartheid : Nous devons réorienter tous les efforts et toutes les ressources des Nations unies vers la lutte contre l'apartheid, comme nous l'avons fait pour l'Afrique du Sud dans les années 1970, 1980 et au début des années 1990.

5. Retour et réparations : Nous devons réaffirmer et insister sur le droit au retour et à l'indemnisation complète de tous les Palestiniens et Palestiniennes et de leurs familles qui vivent actuellement dans les territoires occupés, au Liban, en Jordanie, en Syrie et dans la diaspora.

6. Vérité et justice : Nous devons appeler à un processus de justice transitionnelle, en utilisant pleinement les décennies d'enquêtes, d'investigations et de rapports accumulés par l'ONU, afin de documenter la vérité, de mettre devant leurs responsabilités tous les auteurs de ces crimes, d'assurer la réparation de toutes les victimes et remédier aux injustices documentées.

7. La protection : Nous devons insister sur le déploiement d'une force de protection de l'ONU dotée de ressources suffisantes et d'un mandat solide pour protéger la population civile où qu'elle se trouve, entre la rivière (Jourdain) et la mer (Méditerranée).

8. Désarmement : Nous devons plaider pour le retrait et la destruction des stocks massifs d'armes nucléaires, chimiques et biologiques d'Israël, de peur que le conflit ne conduise à la destruction totale de la région et, éventuellement, au-delà.

9. La médiation : Nous devons reconnaître que les États-Unis et les autres puissances occidentales ne sont pas des médiateurs crédibles, mais plutôt des parties au conflit qui sont complices d'Israël dans la violation des droits du peuple palestinien, et nous devons les reconnaître en tant que tels.

10. La solidarité : Nous devons ouvrir grand nos portes (et celles du Secrétariat Général) aux légions de défenseurs.euses des droits humains, israélien.ne.s, juifs.ves, musulman.e.s et chrétien.ne.s qui sont solidaires du peuple de

Palestine et de ses droits humains, et mettre un terme au flux incontrôlé de lobbyistes israéliens qui cherchent à envahir les bureaux des dirigeant.e.s de l'ONU, où ils prônent la poursuite de la guerre, de la persécution, de l'apartheid et de l'impunité, et dénigrent nos défenseurs.euses des droits humains pour leur défense de principe des droits du peuple palestinien.

Il faudra des années pour y parvenir et les puissances occidentales nous combattront à chaque étape du processus, c'est pourquoi nous devons faire preuve de fermeté. Dans l'immédiat, nous devons œuvrer en faveur d'un cessez-le-feu immédiat et exiger la fin du siège de Gaza, nous opposer au nettoyage ethnique de Gaza, de Jérusalem et de la Cisjordanie (et d'ailleurs), documenter l'assaut génocidaire à Gaza, contribuer à l'acheminement d'une aide humanitaire massive et à la reconstruction de la Palestine, prendre soin de nos collègues traumatisé.e.s et de leurs familles, et nous battre comme des diables pour une approche fondée sur des principes dans les bureaux politiques de l'ONU.

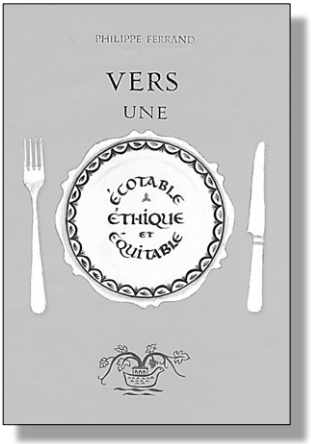
L'échec de l'ONU en Palestine jusqu'à présent n'est pas une raison pour nous de nous retirer. Au contraire, il devrait nous donner le courage d'abandonner le paradigme du passé qui a échoué, et de nous engager pleinement dans une voie plus fondée sur des principes. En tant que HCDH, rejoignons avec audace et fierté le mouvement anti-apartheid qui se développe dans le monde entier, en ajoutant notre logo à la bannière de l'égalité et des droits humains pour le peuple palestinien. Le monde nous observe. Nous aurons tous et toutes à rendre compte à l'avenir de notre position prise à ce moment crucial de l'histoire. Prenons le parti de la justice.

Je vous remercie, Monsieur le Haut Commissaire Volker, d'avoir écouté ce dernier appel de mon bureau. Dans quelques jours, je quitterai le Bureau pour la dernière fois, après plus de trois décennies de service. Mais n'hésitez pas à me contacter si vous avez besoin de mon aide à l'avenir.

Sincèrement vôtre, Craig Mokhiber

Source : Twitter Traduction BM pour l'Agence Média Palestine ■

A lire (ou à offrir) :



Vient de paraître en octobre 2023 le livre de Philippe Ferrand, compagnon de l'Arche de Lanza del Vasto : "***VERS UNE ÉCOTABLE ÉTHIQUE ET ÉQUITABLE***".

L'ouvrage, en grand format 21-29, de 288 pages, préfacé par le naturopathe Roger Castell, llustré de photos et graphiques, comprend quatre parties :

Parcours biographique, enquêtes ethnographiques, éclairages scientifiques, changements pratiques.

Le livre résume 60 années de recherches dans le domaine de la nutrition.

L'auteur, Philippe Ferrand, né en 1937, passe son enfance en Charente dans un milieu rural encore sans atteintes environnementales … et "tout bio".

Il entre en 1955 dans la communauté d'inspiration grandhienne et d'écologie intégrale de l'Arche de Lanza del Vasto. Il y exercera diverses activités et responsabilités. Mais rapidement va se consacrer aux problèmes nutritionnels, à coté des médecins Pierre Parodi et Yvonne Roi, collaborateurs de l'Association Française de Recherches pour une Alimentation Normale (Docteur Bas et Professeur Joannon). Il étudiera et expérimentera diverses méthodes et écoles de réforme alimentaire.

En 1964 il découvre les travaux de Weston Price et en 1987 ceux du Professeur Louis-Claude Vincent, fondateur de la Bioélectronique.

Il collaborera avec son ami naturopathe Roger Castell qui présidait alors l'Association de Bioélectronique. Mais, dès 1976, Philippe fonde en Lot-et-Garonne une Maison de Cure par les moyens naturopathiques, laquelle fermera vingt-trois ans plus tard.

Retiré depuis en Bretagne bigoudène, il livre ici le fruit de soixante années de recherches dans l'espoir d'apporter une contribution à l'urgente transition de nos modes de vie.

Prix de vente : 18 €, chez l'auteur :

Philippe Ferrand - 2, lieu-dit Guenves - 29720 PLONÉOUR-LANVERN

Envoi par :

- La Poste (lettre verte, 4 jours) au prix de 18€ + 9,00€ de port = 27,00€ ;
- ou Colissimo (2 jours) au prix de 18€ + 10,00€ de port = 28,00€ ;
- ou en relais-colis au prix de 18€ + 5,50€ de port = 23,50€.
- Union Européenne, Suisse, Royaume-Uni : 18€ + 5,50€ de port = 23,50€.
- International (autre) : 18€ + 8,50€ de port = 26,50€.

Contact par mail : philippe.ferrand@aliceadsl.fr

BON DE COMMANDE (à recopier et renvoyer accompagné du règlement à l'adresse citée ci-dessus)

NOM - Prénom :……

Adresse postale :……

Code postal - Ville :……

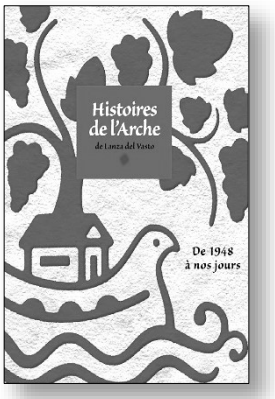
Téléphone - Mail :……

Je commande . . . . exemplaire(s) du livre :

"Vers une écotable éthique et équitable"

et choisis l'expédition par (précisez le mode choisi) :

Je joins un chèque de …….€ (livre + port).



Les livres intéressants étant à l'honneur,

l'équipe des Nouvelles ne veut pas clore cette année qui fête les 75 ans de notre Communauté sans rappeler à ses lecteurs le livre « ***Histoires de l'Arche*** », co-écrit par une cinquantaine de personnes qui ont co-construit notre grande Arche.

Le prix est de **27 € livre et port compris**.

A noter que la France voulant privilégier la culture française à l'étranger, les envois postaux de livres coûtent moins cher pour l'étranger que pour la France.

Bon de commande à copier sur le même modèle que ci-dessus, mais l'adresser à : **Michel de la Forest-Divonne, 41 Chemin du Mas, 26400 - Piégros la Clastre.**

Action non-violente :

Chacun.e est vivement invité.e à participer à la campagne de lettres aux élus proposée par ICAN. (NDLR)

Adhésion à l'Appel ICAN des Villes et Communes pour l'interdiction des armes nucléaires.

Modèle de lettre proposé par Georgia Henningsen, mais qui peut être transformée et personnalisée.

Monsieur le Maire, (ou : le président de la communauté de commune ou d'agglomérations, ou etc…)
Je sais combien il vous tient à cœur de veiller à la protection et à la sécurité de vos concitoyens.nes et je tiens à atirer votre attention sur l'appel ci-dessous.

1. L'ICAN, "**C**ampagne **I**nternationale pour l'Interdiction des **A**rmes **N**ucléaires" a reçu le Prix Nobel de la Paix en 2017 et a mené une campagne internationale depuis 2007 [1].
Cette mobilisation internationale a conduit à l'adoption par l'Assemblée Générale de l'ONU du **T**raité d'**I**nterdiction des **A**rmes **N**ucléaires (TIAN) en juillet 2017 avec une mise en vigueur le 22 janvier 2021. Seuls les 9 pays nucléarisés n'ont pas adopté ce Traité, dont la France : au regard du Droit International ils sont des délinquants car les armes nucléaires sont illégales.

2. Le samedi 23 septembre 2023, l'ICAN/France a lancé une manifestation nationale à Lyon et des rassemblements dans différentes villes de France (dont Paris, Lyon, Dijon, Montpellier, Nancy, Montélimar) pour demander au gouvernement français d'adhérer au TIAN.
Les partenaires de l'ICAN reflètent la diversité de la population mondiale, dont associations internationales de scientifiques, des médecins, la Croix Rouge, des

[1] ICAN regroupe 700 partenaires dans 110 pays : organisations non-gouvernementales ou organismes humanitaires, dont une cinquantaine en France et une région Bourgogne Franche-Comté le 27 janvier 2022.
- À la date du 19 septembre 2023, 93 États ont signé et 69 États ont ratifié le Traité des Nations unies sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN).

juristes, syndicats, associations dans divers domaines de la vie civile. Ces associations alertent sur les dangers de l'utilisation des armes nucléaires qui peut être déclenchée suite à une erreur humaine. Ils soulignent l'incapacité de faire face aux conséquences catastrophiques d'une telle utilisation car le potentiel mondial actuel est équivalent à des milliers de bombes d'Hiroshima.
Les armes nucléaires ne sont pas une protection, mais constituent au contraire un danger aux conséquences catastrophiques pour l'humanité, en particulier les populations civiles et toute la Création. En outre, de plus en plus de pays veulent produire ou se doter d'armes nucléaires, le risque est grand d'une prolifération incontrôlable dans le monde au gré des incertitudes politiques. En outre, la seule production des armes nucléaires a un impact négatif sur la crise climatique ainsi que sur l'environnement et l'accumulation des déchets constitue un risque de pollution des nappes phréatiques.
De plus, elles entraînent un détournement des fonds publics qui seraient nécessaires pour faire face aux crises climatique, environnementale et sociale dans notre pays.

3. En réponse à l'APPEL lancé par l'ICAN, un Mouvement mondial des villes et Communes soutenant l'interdiction des armes nucléaires promue par le TIAN s'est constitué. En France 72 villes ont signé l'Appel des Villes comme Paris, Lyon, Grenoble, Bordeaux, Montpellier, St Etienne, Millau (liste complète sur : www.ICAN France - Les villes et les collectivités territoriales signataires) et une région Bourgogne Franche-Comté. En France, les Maires pour la Paix ont appelé en particulier le gouvernement français à assister en tant qu'État observateur à la réunion (novembre 2023) des États parties au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN) qui s'est tenue au siège des Nations unies.

4. Vu la situation mondiale actuelle, nous vous demandons que notre commune réponde à l'Appel de de l'ICAN en adhérant au Mouvement des villes et communes pour le respect du TIAN.
Nous adressons la même requête aux aux Maires de notre Communauté de communes (ou d'agglomérations ou urbaine).

Voir : https://icanfrance.org/appel-aux-maires/

Avec ma meilleure considération et mes salutations respectueuses. ■

Du Séminaire ANV à St Antoine l'Abbaye en mars 2022 au Rassemblement à Grenoble des 5 / 6 et 7 avril 2024

Protégeons notre eau pour la vie, arrêtons les puces pour l'armement !

En mars 2022, lorsque la CANVA a lancé à l'Arche de St Antoine l'Abbaye son Séminaire sur l'Action Non- Violente à la suite de Gandhi et de Lanza del Vasto, pour une économie de paix et non de guerre, nous avions invité les animateurs de l'Observatoire des Armements Patrice Bouveret et Tony Fortin pour une première découverte de la préparation de la guerre ici près de chez nous. Ils ont élaboré une première carte très pertinente des entreprises rhône-alpines d'armements sévissant sur toute la région AURA. Consultable sur La guerre se fabrique près de chez nous - Observatoire des armements (obsarm.info)

Cette étude avait pour objectif d'interroger le rôle des entreprises d'armement et de maintien de l'ordre de la région Auvergne-Rhône-Alpes qui contribuent, par la vente de leurs matériels et composants, à alimenter des conflits ou à la répression de manifestations. Ce panorama est loin d'être exhaustif, il se veut une première étape pour que chacun d'entre nous puisse s'informer et s'approprier les enjeux et implications de cette économie de la guerre au niveau local. Cette recherche vise également à interpeller les élus locaux pour qu'ils n'accordent pas d'aides financières à des entreprises dont les activités ne favorisent pas le respect des droits humains et des objectifs de paix et de désarmement tels qu'ils sont posés par la charte des Nations unies.

Aussi avions-nous envisagé d'interpeller tous les mouvements et associations susceptibles de s'engager dans notre démarche pour préparer la paix et encourager une économie de coopération. Notre objectif va se préciser au fil des rencontres et nous permettra de déposer une demande d'aide financière auprès de Non-Violence XXI.

<u>Choix de la cible : deux sociétés grenobloises</u>

Fin mai 2023, notre rencontre à Paris avec Tony Fortin va nous permettre d'orienter notre action vers les 2 sociétés grenobloises SOITEC et STMicroelectronics développeuses des semi-conducteurs se retrouvant dans la

plupart des appareils électroniques de notre quotidien mais aussi dans la sophistication d' armements militaires comme les drônes et les missiles.

Début juillet, une nouvelle rencontre avec Patrice et Tony à Lyon au siège de l'Observatoire des Armements va nous permettre d'affiner notre connaissance de ces 2 entreprises et de réaliser une fiche récapitulative de leurs effets néfastes et d'avoir des arguments pour nos interpellations suivantes.

Des composants de STMicroelectronics se sont retrouvés dans de l'armement russe, en contradiction avec l'embargo de l'Union européenne daté de 2014 qui interdit la fourniture de biens à double usage à des fins militaires, que ce soit partiellement ou non. Par ailleurs, la consommation en eau de STMicroelectronics représente 13 % de la production des Eaux de Grenoble-Alpes , les infrastructures acheminant l'eau se rapprochant de la rupture. Il est à noter que l'agrandissement de cette entreprise **entrainerait une consommation d'eau de 335 litres par seconde soit près de 29 000 m3 par jour soit l'équivalent de 700 000 douches par jour ou bien 16 méga-bassines de Sainte-Soline par an !** A Taïwan, le fabricant TSMC du même secteur que STMicro consomme 1700 l d'eau par seconde, ce qui en 2021 a entraîné la coupure d'eau courante pour un million de personnes 2 jours par semaine et 74 000 hectares de terres agricoles n'ont pas pu être irriguées ! Si nous ne voulons par voir la même chose arriver ici près de Grenoble, il serait temps de fermer le robinet à ces industries de l'électronique !

Présence aux Rencontres des Luttes du mois d'août sur le Larzac

En août 2023, notre présence aux rencontres des Résistantes par un stand CANVA et Arche sur le Larzac nous a permis de rencontrer les membres du Collectif Stop Micro 38 (voir STopMicro38 - De l'eau, pas des puces ! www.noblogs.org) refusant les conséquences néfastes de ces entreprises notamment l'agrandissement de STM sur la commune de Crolles.

Notre participation à l'atelier-débat sur la fabrication de la guerre près de chez nous, animé par Tony de l'Observatoire des Armements, s'est concrétisée par la distribution de quelques centaines de papillons (flyers!) sur ce sujet à l'entrée du chapiteau. En fait, les puces produites à ST Micro servent des

applications high-tech absolument inutiles ou horriblement nuisibles. Plus la puce est sophistiquée, plus son impact environnemental est élevé en termes de consommation d'énergie et d'eau, mais également en terme de production de déchets !

Selon un rapport du Royal United Services Institution (Rusi), des composants STM32 ont été retrouvés dans quantité de drones de type Orlan-10, E95M, Eleron-3SV et Koub-BLA utilisés en Ukraine comme drones suicides ! Mais aussi sur un avion de chasse Sukhoi sur lequel a été retrouvé un ordinateur mono-carte AMPRO CM26420 doté d'un micro-contrôleur STMicroelectronics ! En fait, il y a plusieurs moyens de contourner l'embargo des ventes vers la Russie soit par la *clause du grand-père* stipulant qu'un contrat signé avant un embargo peut quand même être mené à son terme, soit par les failles aménagées des mesures d'embargo notamment avec l'Union Européenne qui permet d'exporter des biens à double usage *s'ils sont destinés à des réseaux civils de communications électroniques non accessibles au public qui ne sont pas la propriété d'une entité contrôlée par l'État ou détenue à plus de 50 % par l'État*. Selon le média suisse RSI, STM a poursuivi ses expéditions de produits vers la Russie de mars à août 2022 *en passant notamment par une entreprise russe de vente de technologies de communications.*

Interpellation des financeurs publics

Ensuite, nous avons préparé et envoyé avec accusé de réception une lettre d'interrogations auprès des financeurs de ces sociétés grenobloises notamment le président de la Métropole de Grenoble le 20 août et celui du Conseil Départemental de l'Isère (10 millions d'euros) le 12 septembre. Celui-ci nous a bien répondu en expliquant que le Département ne soutiendra plus le plan européen d'aide aux nanotechnologies du fait des évolutions législatives notamment la Loi NOTRe redéfinissant les compétences des collectivités territoriales. Nous l'avons remercié pour sa réponse en lui proposant de s'impliquer dans l'appel des Villes et Collectivités pour le TIAN, les armes nucléaires étant maintenant illégales au regard du Droit International.

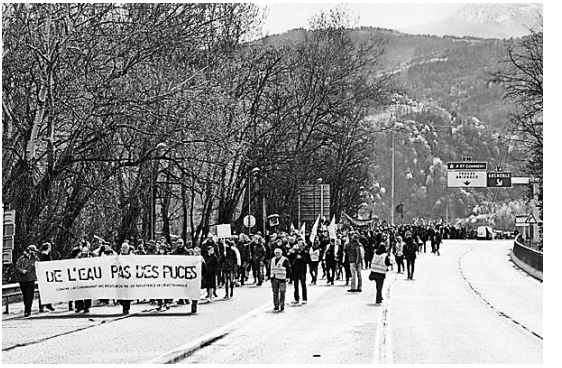
Il nous reste à poursuivre ces interpellations auprès des autres financeurs notamment le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes (quelques millions d'euros) et de l'État (2,3 milliards d'euros). Nous envisageons d'écrire aussi aux syndicalistes de ces entreprises en coopération avec les camarades de Stop Micro 38 que nous retrouverons lors d'un séminaire de formation à Grenoble organisé par l'Observatoire des Armements.

Marche No Puçaran en avril 2024 !

Fort de son succès du 1er avril avec plus de 1000 manifestant.e.s, ce Collectif prépare avec d'autres mouvements locaux **un nouveau rassemblement avec marche et ateliers de réflexion pour les 5, 6 et 7 avril 2024. près de Grenoble.** Nous appelons tous les ami.e.s de la non-violence active à y participer activement Cela sera l'occasion de se mobiliser collectivement et d'enfoncer le clou du refus de tels engrenages néfastes à la fois à la vie et à l'environnement, sur tous les plans aussi bien sur la vente pour des armements utilisés sur des conflits actuels que sur le gaspillage et la pollution de l'eau ! ■

Pour en savoir plus : canva@orange.fr

Le collège de la **C**ANVA
CONSTRUIRE ET ALERTER
PAR LA NON-VIOLENCE ACTIVE
BP 30 07 140 LES VANS



Au revoir :

Mado Dillat-Beffara

Jean-Claude et Marie-Odile Vigour (Novembre 2023)


Mado

Dans les années 1980, nous avons rencontré Mado et André dans les réunions de la région Sud Méditerranée de la communauté de l'Arche de Lanza del Vasto.

Avec son mari André, Mado était engagée comme Alliée de l'Arche depuis les années 1980. Fidèle dans ses engagements, elle a continué à animer le groupe des amis de l'Arche de Perpignan jusqu'à ces dernières années. Elle gardait un lien étroit avec les maisons communautaires et participait aux rencontres régionales et aux rassemblements annuels, au cours desquels elle tenait fidèlement le stand librairie.

Mado, comme André, était de culture chrétienne, mais par souci d'honnêteté personnelle, ils avaient pris de la distance vis-à-vis des institutions religieuses ; ils ont donné à leur chemin de vie une démarche laïque plus ouverte, moins religieuse, mais démarche spirituelle authentique, inscrite dans une quête de vérité, un souci de justice et de fraternité. C'étaient des compagnons de vie agréables… Mado était spontanément accueillante et joviale, mais capable de dire ce qu'elle avait à dire.

Naturellement empathique, Mado diffusait autour d'elle amitié et amour vrai, bien sûr pour sa famille, enfants et petits-enfants, mais également pour ses proches, voisins et amis. Elle avait soif de relations, de partage et d'échanges interpersonnels. Elle aimait randonner, chanter, danser – particulièrement la sardane – heureuse de faire connaître la culture catalane. Bien des amis ont profité avec joie de son hospitalité à Saleilles comme à Serralongue.

Enseignante de formation, elle aimait transmettre les valeurs universelles, de fraternité, d'entraide, auxquelles elle croyait ; elle participait à l'association l'UNAFAM aussi bien qu'à la vie de Saleilles ou dans le village de Serralongue où

elle passait une partie de l'été, faisant visiter l'église et l'ensemble de ce site dans la montagne catalane.
Pour conclure, nous disons à Mado : un grand MERCI pour ta vie, tu étais une semeuse d'amitié, de fraternité, attentive à chacun et toujours fidèle dans tes engagements dans la non-violence gandhienne. ■

❁❁❁❁❁

Tika Lefebvre

Quand je pense à Mado, c'est sa joie de vivre qui a accompagné nos réunions à Mèze, à Nogaret qui me reviennent…
C'est l'estaca qu'elle aimait chanter et qu'elle me réclamait chaque fois à la guitare…
Ce sont les chantiers de printemps et d'automne passés à préparer la maison de Nogaret pour accueillir les stages…
Tous ces moments magnifiques où nous accompagnions nos différences d'éclats de rire
Elle reste dans mon cœur. ■

❁❁❁❁❁

Nanou Lebrun

Chère Mado
C'était une amie et une amie de l'Arche.
C'était à côté de Perpignan que se tenaient nos rencontres de l'Arche, le plus souvent chez Odette.
Nous étions une bonne dizaine, André était là. Une rencontre régulière et suivie autour d'un texte de Lanza et les Nouvelles de l'Arche. Un partage dans notre rituel où une convivialité catalane chaleureuse était au rendez-vous de nos repas partagés. Il y avait aussi Noël que nous savions fêter en nous offrant des cadeaux obéissant à la consigne " ni acheté ni volé ! "
Oui, Mado aimait chanter, aimait tout court. L'amitié était simple. Solidaire, Engagée, joyeuse.
Mado, tu nous manques. Que notre gratitude vienne te rejoindre là où tu es vivante ! ■

Hommage à Pierre et Renée CASTAN

Leurs enfants : Yves, Magali, Sylvie, Hélène et Agnès.



Renée

Nous commencerons par exprimer notre gratitude : nous avons été très touchés par tous les témoignages reçus lors du décès de Maman cet été.

Papa (décédé en 2015) ne quittait jamais sa croix de l'Arche en pendentif, c'est pour cela que nous avons souhaité qu'il soit inhumé en la portant, et d'ailleurs Maman avait tenu à faire graver la croix de l'Arche sur leur dernière demeure.

Afin de rendre hommage à nos parents ainsi qu'à la Communauté de l'Arche qui a toujours fait partie de leur vie, et donc également de la nôtre, nous avons souhaité évoquer chacun quelques souvenirs.



Famille Castan à Montpellier en 1976

- - - - -

Yves Castan (né en 1961)

J'avais peut-être 7 ou 8 ans quand mon père a rencontré Shantidas. Cela a changé notre vie à tel point que 10 ans plus tard, mes parents ont quitté Montpellier pour faire leur "retour à la terre" et s'installer dans un petit village près de Bédarieux, cultiver un petit potager familial, avoir un cheval juste à côté et mener une vie plus rurale.

Son ami Yves Michel, chevrier au Buis, lui disait chaque fois qu'on le croisait à La Borie (et on y allait très souvent) :"Pierre, on n'a toujours pas de kiné à Graissessac". Cela a cheminé et finalement, ils ont "sauté le pas" et quitté la ville.


Renée et Pierre Castan en 1978

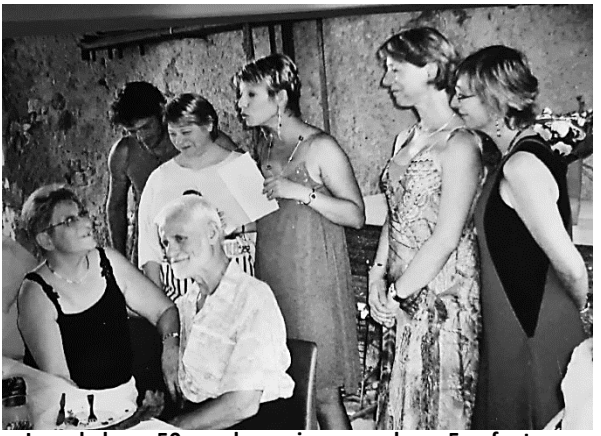
Mais avant notre déménagement, la vie étant bien faite, nous habitions au 2ème étage, un très grand appartement, et notre voisine du 4ème, qui habitait un tout petit appartement, était la cousine germaine de Chanterelle. Elle pouvait accueillir sa cousine et Shantidas pour dormir, mais le repas du soir, qui était aussi une réunion "veillée d'armes" la veille d'une journée d'action ou d'une causerie, ça se passait chez nous. Nous, on jouait sous la table comme font souvent les enfants. On nous demandait seulement de ne pas faire trop de bruit car les "grands devaient discuter de choses importantes". Et puis Shantidas était là ! Cela ne donnait pas trop envie de transgresser. On était quand même un peu intimidés. Mais comme on ne faisait pas de bruit, on entendait tout ce qui se passait au-dessus de la table, même si on ne comprenait pas tout. Des propos parfois, véhéments, enflammés du genre :"Et si on s'enchaînait aux grilles de la préfecture et qu'on jetait la clé du cadenas dans la bouche d'égout, hein ? qu'est-ce que vous en dites ?"

Plein de souvenirs à La Borie, Nogaret, La Flayssière, les métiers à tisser, les tours de potiers, la boulangerie, la menuiserie, le lavoir, les vaches, les chevaux de trait, les foins, les chants, les danses, les rires, rouets et quenouilles qui filaient à longueur de temps, les travaux des bâtiments, de terrassement, et l'immense jardin. Bien plus tard, j'ai voulu que mes enfants connaissent cette vie rustique et riche de dons. Nous sommes donc venus plusieurs fois en famille aux vacances d'été, de février ou de Pâques, accueillis à La Borie par Thérèse, Yvonne et Maryse, nos chaleureuses « maîtresses de maison ». Par la suite nous avons habité un village voisin et nous continuions à venir régulièrement à la Flayssière et à la Borie Noble.

D'une certaine façon nous sommes aussi des enfants de l'Arche.

- - - - -

Magali (née en 1962)



Lors de leurs 50 ans de mariage avec leurs 5 enfants en 2000

A la maison, la non-violence et la Paix étaient des termes que j'entendais quasi-quotidiennement de la bouche de mon père, car cela faisait partie des moteurs principaux de sa vie.

Mes souvenirs de l'Arche remontent à partir de mes 12 ou 13 ans, quand nous habitions Montpellier.

Nous allions assez régulièrement à l'Arche, puisque nos parents faisaient partie des « Amis de l'Arche », puis ensuite des « Alliés ».

Ce dont je me souviens le plus, notamment à La Borie Noble, c'est ce qui émanait de cette vie en communauté, avec certains moments auxquels j'ai participé : la vaisselle après le repas, les temps de prière, les chants magnifiques (je me souviens de la voix de Chanterelle) et les danses que je trouvais sublimes.

Il y avait aussi le travail que j'ai eu l'occasion d'observer : dans les champs, sur les rouets et les métiers à tisser, à la poterie, la fromagerie, la boulangerie…

Et même si la vie en communauté ne me tentait pas particulièrement, tout cela semblait l'incarnation d'un équilibre et d'une harmonie qui forçaient l'admiration.

- - - -

Sylvie (née en 1964)

J'ai connu Shantidas et Chanterelle quand j'avais 13 ans. J'ai fait mon année de 6ème par correspondance avec Jeanne, la fille de Jean-Baptiste et Jeanine Libouban ; la semaine j'habitais chez eux, et je rentrais chez mes parents le week-end.

La partie scolaire se faisait le matin (Jean-Baptiste m'enseignait le Français, Thérèse Parodi les maths), et les après-midi je participais à la vie communautaire.

J'ai appris à tisser et à faire de la poterie et mes parents ont acheté un métier à tisser pour que je puisse continuer à la maison car cela me plaisait beaucoup.
Je me souviens que quelque temps après mon arrivée, une photo de groupe devait être faite, et je me tenais à l'écart. Shantidas m'a appelée : « Petite, ne reste pas toute seule, tu fais partie de la communauté, viens ici avec nous », et il m'a fait asseoir à côté de lui pour la photo.

J'avais également beaucoup aimé chanter les chants de l'Arche avec eux, et lors d'une cérémonie en 2008 où je me suis retrouvée à côté d'eux, j'ai constaté que les chants étaient restés gravés dans ma mémoire.
Je garde de très bons souvenirs de mon année passée à l'Arche.

- - - - -

Hélène (née en 1966)

Du plus loin que remontent mes souvenirs, l'Arche faisait partie de notre vie. Nous habitions alors à Montpellier et je me souviens de repas chez nous, avec Lanza et Chanterelle, ainsi que de réunions d'amis de l'Arche où tout le monde était assis par terre, une assiette à la main, car ils étaient trop nombreux pour tenir autour de la table… Il y avait aussi les journées de rencontre et de danses israéliennes, si belles et si agréables à danser, chez d'autres amis de l'Arche comme chez les Guntz, avec les Molénat, Vigour, Roux et tant d'autres qui, j'espère, me pardonneront d'avoir oublié le nom…
Et bien sûr les fréquentes journées à l'Arche. J'ai surtout des souvenirs de La Borie… Avec Erwan au four à pain, avec la poterie, les métiers à tisser, Chanterelle au rouet… J'avais cardé puis filé la laine au fuseau.
Sans oublier les soirées de danse du samedi, pieds nus sur le plancher, dans cette grande pièce éclairée à la bougie… Et Vincent Parodi qui dansait si bien le rock avec Geneviève Libouban…

J'ai aussi passé une journée à l'école, avec Suzanne Libouban je crois... Cours le matin - avec beaucoup d'interactions - activités l'après-midi. Je me souviens de

jardinage… J'avais trouvé cela super et bien regrettable que ce ne soit pas pareil dans toutes les écoles – à commencer par la mienne !
Puis nous avons quitté Montpellier pour un petit village du haut Languedoc… et surtout pour un changement de vie, plus en accord avec leurs valeurs – l'Arche étant bien sûr loin d'être étrangère à ce cheminement ! J'avais alors autour de 12 ans.



2018 pour les 80 ans de Renée

Je crois que c'est à partir de là que j'ai commencé à m'intéresser au « contenu », à avoir de nombreuses discussions avec mon papa sur cette « philosophie de vie », sur l'autonomie, l'écologie, la non-violence, la spiritualité non religieuse (ou religion « ouverte »), et sur les actions qui étaient menées.

Lycéenne, mes dissertations et devoirs de philo ne manquaient pas de citer l'Arche, Lanza, Gandhi…
J'ai toujours trouvé que notre monde tournait vraiment à l'envers, et face à certaines situations mondiales et choix politiques, j'aimais discuter avec lui et lui demandais souvent : « et à l'Arche, ils en pensent quoi ? »

En fait, l'Arche a toujours été pour moi une référence essentielle.

- - - - -

Agnès (née en 1974)

Je n'avais que 3 ans quand mes parents (surtout papa) ont voulu quitter Montpellier et les tumultes de la ville ; de mes plus tendres souvenirs, l'Arche a toujours fait partie de la vie de mes parents, et donc de la mienne.

Petite fille, je me souviens de soirées à la Flayssière ou à la Borie noble, où nous étions assis par terre sur le parquet au coin de la cheminée.
Adolescente, les week-ends des Amis de l'Arche à Montpellier, avec la découverte des danses d'Israël si belles, chaleureuses et empreintes de douceur et de joie, de communion entre les êtres.

Quelle découverte extraordinaire ! Pendant plus de 10 ans j'ai fait partie d'une association de danses d'Israël à Montpellier. J'ai aussi suivi de nombreux stages, que ce soit à la Flayssière avec Bruno Sentou, à l'abbaye de St Antoine, ou à Montpellier avec Vincent Parodi, Dan et Benny Assouline…

Même si bien sûr, l'Arche ne se résume pas à la danse, pour moi, la communauté de l'Arche permet de rassembler de belles personnes, désireuses de paix, de non-violence et d'harmonie, sans imposer la religion, mais avec le cœur et les bras grand ouverts. ■



La dernière demeure de Pierre et Renée,

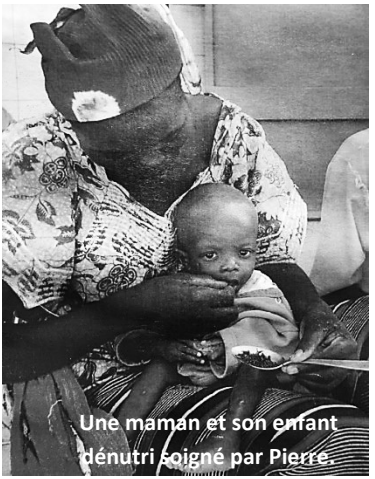
Souvenirs de Renée et Pierre au Burkina Faso

Jacqueline Cousin

Comme je l'ai dit au téléphone, apprendre le décès de Renée fait remonter bien des souvenirs de leur venue au Burkina.
Sur proposition de Pierre et acceptation du Père Gilbert, Directeur de l'hôpital de Nanoro, Renée et Pierre étaient arrivés à Ouagadougou où ils avaient été hébergés avec nous chez les Pères Jésuites, d'où nous avions rejoint Nanoro en voiture. Pierre, immédiatement agréé par tous, soignants et soignés, donnait ses soins dans les pavillons "enfants dénutris", dans le domaine de

l'ostéopathie. Vaste étendue…Et il enseignait aux dames soignantes intéressées. L'après-midi, il était à la disposition de tous, adultes blessés ou malades, ou soignants. Ils demeurèrent un mois, renouvelé l'année suivante et peut-être même une fois encore.

Mes souvenirs sur ce point sont un peu confus parce que le tragique accident qui a tué net le Père Gilbert a mis fin à nos séjours (les Castan et nous) à Nanoro et brouillé ma tête car j'aimais Gilbert comme mon fils.


Une maman et son enfant dénutri soigné par Pierre.

Renée et Pierre venaient naturellement bénévolement et à leurs frais. Nous avons donc vécu ces temps ensemble dans le petit logement que les Camilliens avaient mis à notre disposition pendant tout le temps des travaux de construction de la ferme de spiruline. Parce que, bien sûr, nous étions bénévoles, mais en outre, sans structure aux "reins solides". C'est donc au fur et à mesure des financements, sommes relativement petites en raison du coût élevé des matériaux et de l'entreprise, que tout a été terminé.

Pierre, personne à l'Arche l'ayant connu, ne l'a l'oublié. Renée par contre, était très réservée, très discrète, toujours au service. Nous avons cohabité dans cet espace sans jamais aucune gêne et ainsi une amitié discrète et confiante s'était établie entre nous,

En Paix, Force et Joie. ■

Au revoir Catherine



Nous apprenons en dernière minute et avec consternation, le départ brutal de Catherine Sarie, à Saint-Antoine. Catherine tenait régulièrement la boutique de la Communauté.

Un hommage plus complet lui sera rendu dans le Numéro 1 de mars 2024.

Nos pensées attristées accompagnent son mari Jean-Michel et leurs enfants. ■

Notre revue :

Lors de la réunion en présentiel de notre équipe de rédaction, le thème de travail de l'année 2024 a été choisi. Et ce ne sera une surprise pour personne si , après l'année que nous venons de vivre, le choix unanime s'est porté sur "Construire la Paix", thème éclaté en 4 numéros selon une progression logique : la paix intérieure, la paix familiale, la paix sociale et la paix mondiale. Nous espérons que nos lecteurs auront beaucoup de réflexions à partager sur ces 4 parties dans les pages de notre revue préférée. Nous rappelons les 4 dates limites : 15 février, 15 mai, 15 août et 15 novembre. N'hésitez pas, lancez vous ! Un grand merci d'avance pour votre participation. ■

* * * * *

1ère et 4ème de couverture : Xavier Mercy

* * * * *

Les Nouvelles de l'Arche

4 numéros par an
France et CEE : 35 €/an
Étranger : 40 €/ an
Petit budget : 25 € /an

Abonnements :
• *Chèque à l'ordre de :*
"Arche de Lanza Del Vasto
Nouvelles de l'Arche"

• *à envoyer à :*
Xavier MERCY
82 avenue Pierre Goubet
F-55840 THIERVILLE sur MEUSE
abonnement.nouvelles@gmail.com

• *Virements :*
CCP 1061-09 G - Montpellier
IBAN: FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089
BIC: PSSTFRPPMON

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse :
CPPAP 0516G 88 005 - INSS : 195061110

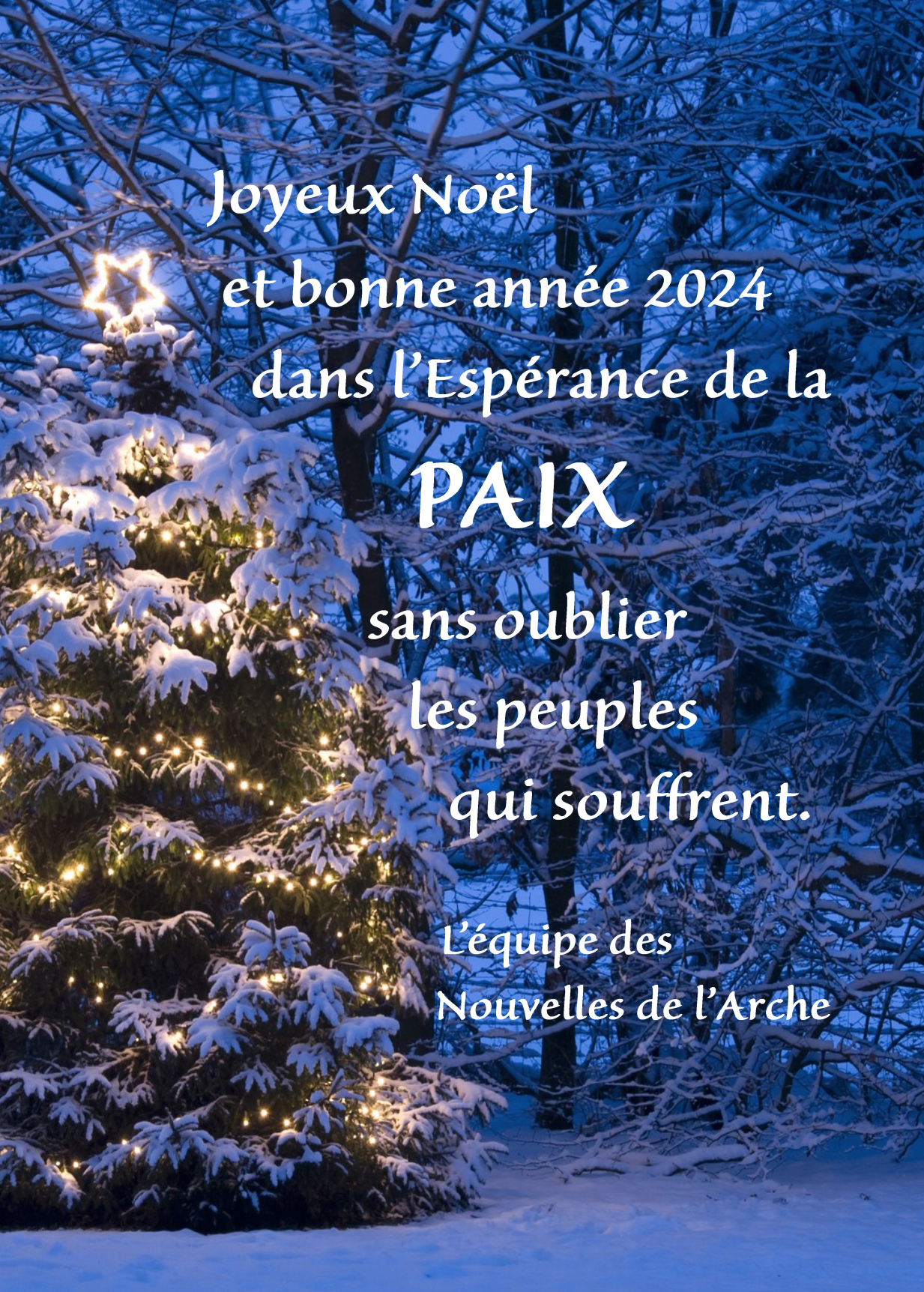
Pour écrire à la rédaction :
nouvelles@arche-nonviolence.eu
par courrier postal :
Tim Anderson
Communauté de La Borie Noble
F-34650 ROQUEREDONDE
timandersoninfo@googlemail.com

Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto
Directeur de publication : Luc Marniquet
Comité de rédaction : Tim Anderson, Agnès Cayrel, Xavier Mercy, Jean-Marie Mercy, Georgia Henningsen, Jacques Pécher.

Mise en page et maquette : Xavier Mercy
Site francophone : Pierre Lamiable
Site international : François Mariage

Imprimeur :
Imprimerie AUBRIOT
1095 avenue de Milly
74500 NEUVECELLE

Sites internet de l'Arche :
- *francophone :* **http://www.arche-nonviolence.eu**
- *international :* **https://archecom.org**


Joyeux Noël
et bonne année 2024
dans l'Espérance de la
PAIX
sans oublier
les peuples
qui souffrent.
L'équipe des
Nouvelles de l'Arche